Gérôme Taillandier

GRAAL DE RENAISSANCE

I owe this magnificent pic to Petrvs Agricola

THE RENASCENCE GRAIL

GRAAL DE RENAISSANCE,

CHAUDRON DE GUNDESTRUP

This text is dedicated, as all my work, to Frederick Graham Millar, astronomer, nowadays drinking in Valhalla, but honored by me for his seminal paper on « Gundestrup Cauldron », never equaled.

Je n'avais pas l'intention d'écrire ce texte dont la perspective m'ennuie à mourir puisque je ne ferai qu'y répéter les choses dites par moi dans des dizaines d'articles que, du reste, personne ne lit. Mais, submergé par une vague monstrueuse d'ennui aoûtarde, je décide de me mettre devant mon écran pour que ce travail ne soit pas tout à fait perdu.

Le présent texte consiste en le déchiffrement dudit Chaudron de Gundestrup, sauf qu'il n'a rien à voir avec un chaudron, puisque c'est un *graal*, et qu'il n'a rien à faire à Gundestrup, puisqu'il a été orfévré dans le bassin du Danube, dans l'une des koinès Keltes qui peuplaient cette région.

Vous trouverez sur Balkancelts, sur Facebook, toutes les informations que l'on peut souhaiter là-dessus, en particulier grâce au travail vif de Brendan McGonagle.

Comme ce texte est destiné au « grand public », constitué d'au moins trois personnes, je dois vous rappeler quelques données préliminaires.

Nous ne nous occuperons que des plaques intérieures, au nombre de 5, et je vais vous déchiffrer ces plaques selon deux modes, l'un, logique et religieux, l'autre chronologique, ce qui sera vite fait, après les nombreux travaux que j'ai consacrés au fêtes Keltes, Imbolc, Beltaine, Lugh na Sadh, Samhain, et les Douze-Weihnachten.

Ces 5 plaques portent un nom précis, que je leur ai donné. La plaque centrale est celle de LUGH KERAUNOS/CERNUNNOS.

Cette plaque a permis à FGM de donner la pierre angulaire du déchiffrement de ce Graal.

Au centre de la plaque est un danseur portant des cornes de cerf. Ce danseur est un shaman, ici **Lugh Keraunos**. Une remarque s'impose. En héraldique, on appelle dextre la droite du porteur de l'écu, senestre, sa gauche. De sorte qu'on dispose d'une manière invariante de lire un écu, quelle que soit sa position.

Ici, à dextre de Lugh, dont FGM a montré qu'il s'agissait de la constellation Boötes, est présent le Dieu Cerf Kelt, qui assiste à la danse de son shaman, qui porte les cornes qui sont les

siennes, et qui ne sont rien autre que des éclairs, symbole du Dieu Tonnerre-et-Eclairs présent dans toute la koinè indoeuropéenne.

Lugh, descendant du Cerf et plus lointainement du renne de Sagan-Zaba, danse devant son père symbolique pour entrer en communication avec lui. FGM a montré que ce Cerf était notre constellation d'Hercules.

A senestre de Lugh, la Déesse Arkh-Themis, la Grande Ourse, veille sur le bon déroulement de la cérémonie, dont dépend que l'ordre du monde soit maintenu, en particulier en veillant sur la bonne rotation du ciel autour de l'Arbre pilier du monde, Yggdrasill chez les Norses, Irmin-Sûl chez les Teutons.

On se souvient < **qu'une antilope, poursuivie par les loups, fut sauvée par sa transformation en Ourse par les dieux, mais que, en contrepartie, elle fut assignée à surveiller le bon déroulement des lois humaines en nous et des lois du ciel au-dessus de nous**.>

On se souvient aussi que, <**si les humains ne respectent pas les rites, <rta>, exécutés par les <rsi> en Hinde, alors, l'Ourse envoie son Sanglier ravager les cultures humaines, afin de les rappeler à l'ordre**>. On appelle donc <a-rya> la fraction de la population non-initiée aux rites, auxquels seuls les brahmans ont accès.

Dans la koinè centum, dont les Kelts font partie, le Sanglier est devenu l'animal tapu, et par conséquent le symbole de l'identité kelte.

On voit que Lugh tient en main droite un symbole identitaire des Kelts, le « torque ». Ce mot idiot est le seul que l'on a trouvé pour désigner cet objet, que les Norses, pour leur part, ont baptisé **<Hring>**. Je vous renvoie à mes commentaires de la Völsunga Saga et aux travaux d'Ingemar Nordgren.

Si ce mot « torque » ne convient pas, qu'est-ce donc qui convient ? D'une part avec FGM, nous remarquons que ce symbole est la constellation *Corona Borealis* et de plus, qu'une pluie de météorite passe par cette constellation à une certaine date. En sorte que nous comprenons que **<Lugh Keraunos est en fait la forme Kelte du dieu Perun/Perkunas/Indra/Zeus, le dieu Tonnerre porteur du Foudre>** et que le torque est la forme que les Kelts ont donnée à ce Foudre d'Indra, soit les Thunderbolts que Perun jette sur son ennemi éternel, Veles, tentant de grimper le long de l'arbre du monde pour demander des comptes à Perun.

Toutefois, quelle forme exacte les Kelts ont-ils donnée au Foudre ? Celle d'un –collier dont le port signe l'identité kelte.

Ce Foudre ne peut donc pas simplement être un Foudre.

Nous avons trouvé la réponse grâce au magnifique livre du Révérend Brown, lorsque nous avons appris que LUNUS est

un dieu à peu près toujours MASCULIN comme c'est encore le cas chez les Norses et les Turks. Pourquoi Lune est-il un mâle ? Pour une raison fort simple : il règle le temps. Je vous rappelle que le cycle lunaire est la seule manière dont les humains disposaient pour marquer les cycles du temps. Comme il en va en Hsin avec Hsin-Tzeu, Hoang-Ti, c'est le roi qui fixe le temps, et la mesure de toutes choses, et c'est ce que l'on a compris aussi dans le bassin de Mésopotamie et chez les Indoeuropéens.

Ainsi, Lugh, affirme haut et fort que les Kelts sont les maîtres du temps lunaire, et que LUNUS est leur dieu. Mais comment donner un nom Kelt à ce dieu, qui s'appelle Môn chez les Norses ? La question est ouverte, et ma solution se trouve dans un texte kelt d'Erin, avec le personnage féminin d'**Arianrhod**, ce qui signifie Roue d'Argent : autrement dit, Pleine Lune. Qu'une femme puisse porter un nom masculin n'a rien de bien étonnant, et il est possible que Pleine Lune soit une forme féminine de LUNUS. Les investigations dans ce domaine ne font que commencer, et je ne pense pas que j'en verrai la fin.

Maintenant, nous constatons qu'à senestre, en main gauche Lugh/Veles tient solidement par le cou un serpent, mais à tête de Bélier. Ce symbole typiquement kelt et dont je ne connais aucune autre occurrence sinon sur la porte de l'Eglise Saint Merri, à Paris, est partout présent chez les Kelts.

Que fait-il là, et quel est son nom ? Je vous proposerai que ce Serpent est **Veles** lui-même, une constellation du Serpent se trouvant de l’autre côté de l’écliptique.

Nous verrons que ce **Serpent à Tête de Bélier** est en connection avec le royaume des morts et des ancêtres.

Quant à son nom, il serait resté à jamais inconnu sans l’extraordinaire livre d’Alexander Carmichael : *Carmina Gadelica*, où nous apprenons à propos de la fête de Bhride, Sainte Brigitte, au 1er février, que ce Serpent porte le nom **<d’Ivor McIvor>**, parmi d’autres variantes kelto-norses des Hébrides.

Je ne commenterai pas plus avant les autres données de la plaque Lugh, puisque cela a déjà été fait cent fois dans d’autres textes, nonobstant de nombreux problèmes résiduels.

GT2017.8.

2- PLAQUE TARANIS

Passons maintenant à la plaque Taranis, située juste à senestre de Lugh Keraunos, sur sa gauche en lui faisant face.

Que cette plaque doive bien être à cette place, sera expliqué en temps utile après l’inventaire des plaques.

Cette plaque est assez déroutante au premier regard. Un beau guerrier, coiffé d'un curieux casque à cornes dont les pointes sont munies de boules, semble vouloir voler une roue de charrette à un pauvre homme sans doute artisan, et qui, bien que muni d'une sorte de gourdin, semble hésiter à en user pour protéger son bien. Il ne semble pas que le côté comique de cette mise en scène frappe beaucoup les archéologues, ni personne d'autre d'ailleurs…

En réalité, les archéologues sont tellement habitués à reconnaître, dans ce pauvre vieillard, **Taranis**, qu'ils ne font même plus l'effort de se demander ce qu'il vient faire là. Les statuettes de Taranis muni de son gourdin et de sa roue de charrette son tellement nombreuses qu'elles font partie des banalités de l'art kelt.

Or il y a lieu de poser de sérieuses questions.

SI je n'avais pas travaillé comme je l'ai fait, en particulier le livre de Cox, j'ignorerais que <**le Dieu Tonnerre-et-Eclairs a une fille, Helanè, le flambeau, devenue Helènè par la suite, qui a été enlevée par un horrible monstre Scorpius, qui l'a emmenée et plus si affinité, dans son sombre repaire, sous terre, en hiver, lorsque LA soleil (*Sonne*) est en Scorpion-Sagittaire. En sorte que son pauvre papa éploré, envoie ses fils, les deux Gémeaux ou divers substituts, à la recherche de leur sœurette, qu'ils ramènent à son papa. Tout est bien qui finit bien, avec l'arrivée d'Helènè dans les Gémeaux, en juin**>.

Il devient alors aisé et les doigts dans le nez, de reconnaître dans Taranis le rapteur de la fille en question, þórsdottir, pour changer un peu son nom, et, dans le beau guerrier cornu, l'un de ses frères venu l'arracher à son ravisseur.

Mais, direz vous, *où se trouve donc Helènè* ? La réponse est simple, elle est la roue de charrette, *wheel, Jul*, comme partout dans la koinè indoeuropéenne où la roue à l'origine quadripartie, devient une roue de charrette sous la dégénérescence provoquée par l'Occupation.

Mais à quoi sert donc le gourdin de notre bon vieillard ? Il m'a fallu du temps, et l'aide, une fois de plus, de FGM, pour m'apercevoir que ce gourdin n'est autre que soit la masse, soit la barre de métal, avec lequel <**Taranis le Forgeron, va forger le Foudre du Dieu Tonnerre**>. On trouve alors, grâce à FGM que, en Hinde, le Dieu forgeron est préservé comme le dieu Tvastr (j'écris à la française), qui est le forgeron du foudre d'Indra, et, auparavant, un dieu forgeur du monde et des choses.

Je ne développerai pas ici le thème du Triglav (Trois-Visages) constitué par les Trois-Dieux, Perun-Veles-Svarog ou Odðin-þor-Loki, c'est une question d'une horrible complexité.

On arrive donc au résultat suivant :

La fille du Dieu Tonnerre a été enlevée par le Forgeron, dans son antre et sous-sol, mais le Forgeron reste au service du grand dieu Tonnerre.

Ce qui m'a longtemps trompé, est la confusion que les Norses eux-mêmes ont faite sur ce point.

Si vous considérez les choses, vous voyez que les Norses ont SUBSTITUÉ þor au dieu Tonnerre, de sorte que celui-ci a presque disparu du paysage, je n'en ai retrouvé que quelques traces, en particulier chez þórsdottir. Il m'a donc fallu la mise au point de la koinè satəm avec Tvastr pour que la situation s'éclaire.

Il paraît assez probable que les Kelts danubiens eux-mêmes avaient perdu le sens du Forgeron, et que l'interprétation qu'ils donnaient de cet enlèvement était sans doute l'inverse de sa vraie structure mythique.

Vous avez compris que le beau guerrier est venu arracher la pauvre jeune fille au froid de l'hiver et des nuages, afin de la restituer à la lumière, puisqu'en fait elle s'appelle Aube, Eos, Usha, d'après un ancien mot PIE <(H)eaus-tro>*.

Assez là-dessus ! Souvenez-vous que *l'Aurore vient d'apparaître sur son char, suivie par les Gémeaux et précédée par les Septem Triones, les Pléiades, enfin arrachée aux griffes du Forgeron, dont certes, le Dieu Tonnerre a besoin, mais qui ne saurait en aucun cas recevoir sa fille en hoirie ni en mariage.*

3-

PLAQUE LAKSHMI

Cette plaque se trouve après la précédente à senestre de Lugh. *La raison de cet ordre vous sera précisée en temps voulu, lorsque nos examinerons le contenu « chronologique » du récit que forment ces 5 plaques*.

Cette dernière est bien celle qui m'a posé le plus de problèmes, alors que sa solution était à portée de main. Les deux éléphants présents sur la plaque sont ceux qui arrosent Lakshmi, en Hinde sur les figures de cette déesse. J'ai fait cette découverte indépendamment d'un auteur indien dont je n'ai pas retenu le nom, et qui a trouvé cela trois mois avant moi. Comme je ne peux démontrer mon indépendance, cet auteur a donc la priorité de la découverte.

Mais que Lakshmi vient-elle faire dans le bassin du Danube ? Je n'insisterai pas sur la grande circulation des biens qui allait à cette époque, de Hsin jusqu'au Nord, puisqu'on a découvert des Bouddhas dans des tombes Vikings.

Il fallait donc trouver le sens de cette représentation dans le graal.

Aidé par Balkancelts, j'ai cherché d'abord du côté de Badb/Morrigan, mais il y avait une évidente contradiction entre les représentations de Badb publiée par ce site, et celle de « Lakshmi ».

Une seconde idée plus satisfaisante vint lorsque je tentai d’identifier cette femme à la reine Medb et au rôle absolument déterminant qu’elle occupe dans le légendaire des Uladh, dans le *Táin Bó Cualnge* par exemple, ou dans le Voyage de Bran.

Mais cela ne marchait pas très bien.

C’est encore grâce à Alexandre Carmichael que la réponse vint.

Alors que j’enquêtais sur la structure de la fête d’**Imbolc** comme fête des femmes, sans doute équivalente au **Disablót** Norse, et sur la supposition que la koinè kelte était au moins partiellement matrilinéaire, j’eus le bonheur de lire la tout à fait extraordinaire description que cet auteur donne de cette **<fête de Bhride>** aux Hébrides, et je compris que cette femme du graal était tout simplement la déesse Bhride, ou Brigid, Birgit, ce nom ayant de nombreuses variantes.

Cette Déesse était donc celle qui préside au destin des femmes, en particulier dans l’accouchement, mais il n’est pas impensable qu’elle soit présente sous une forme que je n’ai pas encore identifiée, dans les statues des Matrones. On peut au moins être certain, grâce à Bede, que cette fête existait chez les Angles, sous le nom de Nuit des Mère, *môdraniht*, dans un contexte un peu différent d’Imbolc. Cette déesse se manifeste en effet aux alentours du 1er février de notre calendrier, soit, à la fin de la saison sombre.

Or il se trouve que, dans la koinè Slave, cette fête des femmes est très présente sous la forme de **Marzanna**, moment où les femmes brûlent ou noient la vieille femme sous forme d'une poupée de paille, pour faire place à leur nouvelle féminité.

On ne peut toutefois pas identifier terme à terme la Marzanna avec Imbolc, en raison des dates, et de plus, le vrai rite équivalent en koinè slave, à Imbolc, est <**la Fête de la Mère des Loups et des Chandelles-Tonnerre**>, que nous avons étudiée ailleurs.

C'est du reste, cette **fête des Chandelles-Tonnerre**, les *Gromnice*, qui nous donne la clef d'un détail de la plaque qui m'a empêché de dormir longtemps : pourquoi cette femme porte-t-elle en main deux boules qu'elle serre très fort contre elle? Laissant de côté d'éventuelles interprétations triviales, je finis par découvrir en un éclair que ces boules sont l'équivalent des Chandelles-Tonnerre, et qu'elles ne sont autre que les boules-de-foudre, *gromnice*, qui sont le projectile élu de Perun, sous la forme tardive de la boule de neige, marquant la fin de l'hiver et le <**rejet de Veles le Velu>**, le Serpent, l'Ours, le monstre poilu et cornu, que l'on trouve encore aujourd'hui dans de nombreuses communautés alpines, hors de la Communauté.

Je ne développerai pas ce que d'autres ont fort bien fait, qu'il s'agit aussi de rejeter la part animale de l'humain, puisque nous avons appris avec ces rites et avec la Völsunga Saga, que

l’origine des humains est le Loup-garou, ou, selon les régions, l’Ours, les <Sig->, dont l’humain doit apprendre à se séparer s’il veut faire partie de la famille des humains et de la communauté du village ou du clan.

Ces deux Boules-de-Foudre sont donc le seul témoignage qui nous reste, sur cette plaque, du rite de rejet de Veles hors de la saison nouvelle, tandis que les éléphants importés d’Hinde apportent à la déesse la bénédiction pour son action bienfaitrice sur les femmes et la communauté.

Je dois dire que le rôle des Griffons (d’Or ?) reste pour l’heure non élucidé, mais il faut bien que j’en laisse un peu aux autres !

Je ne développerai pas ici le rôle de la **Reine-Serpent Ivor McIvor**, magnifiquement esquissé par Carmichael, car cela nous entraînerait trop loin, jusqu’au cairn du Roi Saturne…

4-

PLAQUE AUX TROIS UNICORNES

Cette plaque aux Trois Unicornes n’a rien de très excitant à commenter, mais il faut pourtant le faire. Nous verrons en temps voulu qu’elle correspond, dans ma construction, à Samhain, vers le 1er novembre de notre calendrier.

Je dois aussi vous dire en passant que je viens de prendre conscience d'une erreur de position des plaques de ma part, que je rectifierai plus tard. Pour l'heure, suivez cette construction, dont l'ordre mais non le sens, sera changé dans l'étude mythographique.

Cette plaque nous présente un animal mythique, un unicorne, dont, à l'époque de César, le mythe était présent en Europe puisque César y fait allusion. Il est clair que, pour l'auteur de la plaque, nous sommes bien dans le domaine du mythe et du fabuleux : on ne parle pas de bétail réel.

Mais pourquoi répéter TROIS FOIS cette scène d'égorgement ? Voilà l'un des mystères de cette plaque. Il est clair que cet égorgement est rituel, car il a lieu dans les mêmes positions, et il ne s'agit pas d'un combat. De plus, les trois unicornes sont orientés dans la même direction que l'on conviendra de considérer comme *dextrogyre* (il s'agit d'une convention !), mais dont le sens logique est qu'elle va vers *senestre* ! Attention de ne pas vous embrouiller !

Il se pourrait bien que cet animal mythique ait existé. Il y avait en effet en Europe un rhinocéros laineux présentant une corne énorme, et il n'est pas exclu que le souvenir de cet animal ait encore hanté les mémoires au temps de César et de l'orfèvre du Graal.

Peut-on trouver un sens à cette scène ? Il y en a deux possibles pour l'instant. Au retour de l'estive, à Samhain, on doit égorger les animaux dont la viande devra être préparée

pour le passage de l’hiver, par salaison, fumage, séchage, ce qui prend un temps et exige donc d’être accompli au temps optimal pour cela juste au retour de l’estive.

Je tiens à préciser à titre personnel que je n’éprouve aucune joie particulière à ce genre de rites et de nécessité de l’espèce humaine, et que je n’en parle que pour respecter le matériel. Pour ma part, je mange aussi peu de viande et de poisson que possible, et je n’attends que l’occasion de diminuer la souffrance animale, celle des humains ne me semblant guère digne d’intérêt, sauf dans la perspective bouddhiste, que je n’ai pas, car je la sais impossible à tenir.

Une seconde signification est possible, et elle tient au TROIS. Le thème des trois frères est d’une banalité absolue en mythologie, mais l’on pourrait supposer que ces trois unicornes seraient, selon l’état actuel de mes lectures, les Trois Frères MacArach, que Cú C’hulain tue au cours de son premier combat, devenant ainsi un homme à 7 ans. 7 est le nombre associé à Cu C’hulain, peut-être en liaison avec son nom de **Setanta**, avant qu’il ne reçoive son nom définitif, celui de la constellation d’Orion et de la Dog Star, Sirius, puisque Cullan est clairement Orion, Prajâpati, tandis que Sirius est le **Chien de Cullan**.

Une remarque qui pourrait nous rapprocher de cette perspective est le Baudrier d’Orion, constitué de trois étoiles alignées, dont Bâl Gangâdhar Tilak a montré que, en koinè Satem, cet astérisme pouvait être assimilé à une <**Tête**

d’Antilope percée d’une Flèche>, en sorte que les quatre étoiles du quadrangle d’Orion seraient d’autres personnages que cet auteur à mis en évidence. On se trouverait alors devant une trace Kelte du Baudrier d’Orion par le massacre de ces Unicornes, en liaison avec la Tête d’Antilope satem.

Je n’ai aucun moyen de poursuivre cette piste pour l’heure.

5-

PLAQUE MANANNÁN/CÚ C’HULAIN

Et nous voici au pied du mur !

Le « Chaudron de renaissance » de Henri Hubert, *peir dadeni*, nom donné par les Irlandais au camp de concentration de Fron Goch (y’a pas écrit SUIVEZ LE GUIDE, alors renseignez-vous !).

Sauf que ce « chaudron » n’est pas un chaudron, mais un **Graal**, et que l’objet de ce Graal n’est pas de boire le sang du Christ, mais d’offrir aux vainqueurs la boisson de la victoire, ou celle de la ré-surrection, le *mead* Norse.

Est-il nécessaire sur ce sujet, de vous renvoyer aux Noces de Cana de Véronèse, que vous trouverez au Louvre, en face d’un petit machin sans grand intérêt, la Joconde ?

Est-il nécessaire de vous rappeler que le vin que Jésus engendre alors est son sang, et que c'est ce sang du Christ qui est bû au cours de la messe ?

Faut-il alors vous rappeler que les Kelts faisaient exactement la même chose avec la boisson offerte au retour des guerriers, comme vient de me l'apprendre Balkancelt, par l'envoi d'une extraordinaire sculpture Kelte du retour des guerriers salués par les femmes et la Déesse Brigid/Birgit/Bhride et le *Stag* dieu du clan, des Kelts et des femmes ?

Le « chaudron » que l'on discerne sur cette plaque n'est donc pas destiné à faire cuire du guerrier, comme le pense un pauvre archéologue dont je ne dirai jamais le nom, mais de le tremper pour le BAPTISER, c'est-à-dire pour le **teindre** en lui permettant de revenir à une vie nouvelle. Je vous rappelle en effet avec le Père Festugière (un sacré Loulou !) que *baptizo* est une forme fréquentative de *bazo*, teindre.

Le baptême est une teinture alchimique.

Suffit là-dessus ! Lisez Festugière. Après tout, je l'ai bien fait !

Mais venons-en au personnage central de la scène, ce bonhomme coiffé de cet étrange bonnet qui semble être un élément caractéristique de sa fonction, puisqu'on trouve le même couvre-chef sur les représentations symbolique de Cú C'hulain sur diverses stèles Calédoniennes. Nous lisons, dans le récit de *la Mort de Cú Chulain* que c'est lui qui procède à ce

baptême avec les guerriers morts au combat, et que ceux-ci renaissent aussitôt, mais muets ! Pourquoi ce trait ?

Tout simplement parce qu'ils sont toujours morts, mais qu'ils vont désormais faire partie de la Horde Sauvage, *das Wutende Heer*, celle d'Odðin en milieu Norse. Ici, les piétons sont ramenés à la « vie » sous la forme de cavaliers, dans la suite de la Horde Sauvage Norse.

Je ne développerai pas plus ce point étudié ailleurs, sauf pour vous souligner un point capital : tout cela se passe dans le *Hereafter*, l'au-delà, et le personnage au chaudron est donc au royaume des morts, donc des **ancêtres**.

Nous voyons ainsi que Cu C'hulain a pû occuper ce rôle en Erin, mais qu'il l'est à l'ordinaire par un autre dieu Manannán, en sorte que nous avons affaire à une ambiguïté Cú C'hulain/Manannán.

Cette remarque en entraîne une autre : **y a-t-il d'autres plaques qui se déroulent au royaume des morts** ? La réponse ne sera pas donnée, mais vous remarquerez que le Ram-Headed Serpent, Ivor McIvor, se trouve sur trois plaques, l'une où il est dominé par Lugh, la lumière, le lumineux, celle de Manannán, et celle de Taranis/Aurore.

Or Taranis le Scorpion-forgeron, demeure bien *sous* le sol dont il extrait aussi son matériau, le minerai, en sorte que cette scène représente la sortie hors du sol de l'Aurore tirée

vers lui par son frère, l’un des Gémeaux fils du Dieu Tonnerre-et-Eclairs.

Toutefois ces remarques un peu futiles servent surtout à dissimuler une très lourde question : quand cela a-t-il lieu, selon quelles dates ces rites ont-ils lieu ?

Mon affirmation, qui n’est plus une hypothèse, est que ces cinq plaques internes du Graal constituent le calendrier des fêtes keltes, qui sont donc au nombre de 5 et non de 4.

C’est maintenant que les difficultés commencent, que je me serais épargnées si je m’étais sagement tenu aux idées reçus sur ce sujet….

6-

CHRONOGRAPHIE ET COSMOGRAPHIE DU GRAAL DE RENAISSANCE

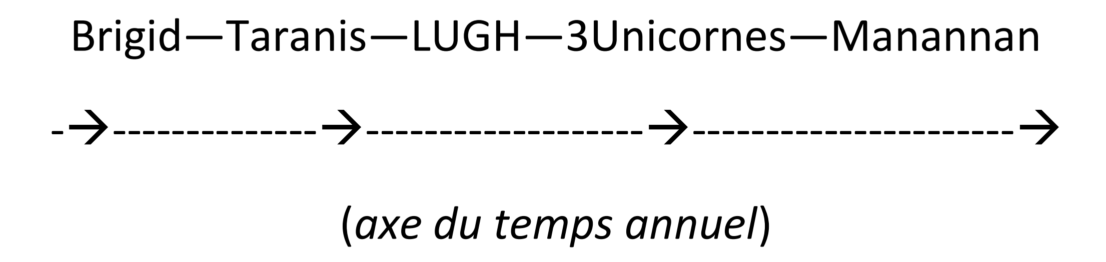
Le schéma de lecture des plaques que je vous ai proposé est le suivant :

Manannan—3Unicornes—Lugh—Taranis—Brigid

<----------------<-------------------<---------------<----------

(*axe du temps annuel*)

Cependant, durant ma construction, je me suis aperçu d'un défaut de ce schéma : les deux plaques qui représentent des fêtes *néfastes* se trouvent à dextre de Lugh, les fêtes *fastes* à senestre. Or, étant donné la manière dont les humains se représentent la droite et la gauche, il paraît peu acceptable de positionner sur la *droite d'un personnage central* des éléments *néfastes*. Je vous propose donc la construction suivante :



Il reste alors à définir la dénomination Kelte de ces plaques, ce qui se fait les doigts dans le nez lorsqu'on a ce schéma chronologique.

Commençons arbitrairement par **Imbolc**, marquant la fin de la saison sombre. Bous savons que la déesse qui préside à Imbolc est Bhride, transformée plus tard en Vierge Marie Mère des Loups en Slavie.

Puis vient la fête du départ à l'estive marquée par les *bonfires* de ce qu'on a appelé depuis *Walpurgisnacht*. Ici, c'est la réapparition d'Aurore, revenue de sa sombre prison souterraine qui ouvre le bal du *amaying*, **Beltaine**.

Au sommet de l'an humain, les Kelts peuvent se sentir assez forts après les récoltes pour s'assembler et régler les affaires de la communauté : c'est l'assemblée de Lugh, **Lugh na Sadh**, où Lugh, le Bouvier, danse devant les Grands Dieux et en particulier le Cerf et Arkh-Themis, pour remercier les dieux de leur aide mais aussi les prier de continuer leur assistance aux humains.

Malheureusement, tous les humains savent que le temps décroît, et que, après les joies de l'été, on doit se préparer aux rigueurs de la saison sombre. Il est temps de faire revenir le bétail de l'estive, et de préparer le passage de l'hiver, avec la mise en conserve des protéines animales et des glucides végétaux des récoltes, fêté peut-être par **Samhain**, autour du foyer familial et du groupe restreint de la petite communauté

pastorale et agricole : c’est l’entrée dans la saison sombre de trois mois en Erin, selon le Táin Bó Cualnge.

Reste alors la *cinquième plaque*…

Nous allons reprendre la question dans son ensemble un peu plus loin.

Pour l’heure, nous proposons de considérer que cette plaque consacrée à la mort et à la re-naissance dans l’au-delà de Manannán, est au cœur de la saison sombre, et plus précisément encadre la période des Douze-Nuits Saintes, les ***Weihnachten***. Cette proposition sera discutée plus loin.

C’est donc tout le cycle de la vie et des diverses naissances de l’humain que ce Graal raconte, et à la célébration desquelles il est consacré.

7-

LES DIFFICULTÉS DE LOCALISATION DU RITE DES ANCÊTRES

Un peuple mérite d’être traité comme il traite ses ancêtres et ses morts.

Il n’y a pas une seule koinè humaine qui ne considère ses ancêtres comme le soubassement de son existence, sauf peut-être en Gaule.

Cependant, concernant les Kelts, la reconstitution de leurs rites concernant les ancêtres est une tâche presque impossible.

Voyons cela.

Nous savons que l'on reconnaît *aujourd'hui* quatre grandes fêtes keltes, Imbolc, Lugh na Sadh, Samhain et Beltaine. Si l'on considère les dates *actuelles* de ces fêtes, on constate qu'elles ont toutes été fixées à un intervalle de 40 nuits par rapports aux points critiques du cycle solaire, équinoxes et solstices. Comme toutefois on ne peut se fier aux dates actuelles de ces fêtes, définies sur un calendrier grégorien sans aucun rapport avec le calendrier lunisolaire kelt, on ne peut guère tirer de conséquences du rapport *manquant* entre points critiques et date des fêtes. Il reste que cet écart de 40 jours est des plus intriguants et qu'on se demande quelle en est l'origine.

Devant ce problème, j'ai mis plusieurs années à comprendre la clef du problème : elle se trouve cachée dans le Graal du Dunav, plus connu sous le nom de Chaudron de Gundestrup. Il m'a fallu de longues années et quelques questions relatives au calendrier de Coligny pour comprendre que ces 5 plaques représentaient les moments critiques de la vie Kelte, et qu'il n'y a donc pas 4, mais 5, grandes fêtes Keltes.

Je vous rappelle en passant que le soubassement du comput du temps Kelt est le **cycle métonique**, et que le calendrier de

Coligny porte sur 5 ans et non un : il doit bien y avoir quelques raisons à cela.

Ayant tourné dans tous les sens ces 5 plaques, j'ai fini par comprendre que la plus importante est celle de Manannán, puisque c'est celle qui manque au comput actuel des fêtes.

Il y a une fête des ancêtres aujourd'hui en Europe occidentale : la Toussaint, qui n'est distinguée que de façon artificielle de celle des morts, distinction due à la religion. Les « saints » et les morts sont une seule et même chose : les ancêtres. Cette fête a été portée au 1er de novembre, mais nul ne sait pourquoi.

Cette fête porte, chez les quelques rares régions keltes qui ont réussi à garder leur culture, le nom de **Halloween**, ce qui signifie *All Hallowed Even*, autrement dit : la Veillée de tous les « *Hallowed* », terme archaïque qui ne signifie ni *saint* ni *sacré*, puisqu'il signifie les deux. Il s'agit de la période où les ancêtres peuvent venir nous rendre visite pour parler avec nous, et nous avec eux. Vous trouverez ce terme dans *Hamlet*, à la date précise que Shakespeare connaissait encore.

Or les rites de cette fête sont exactement ceux des Saturnalia à Rome, et, chose remarquable, ils existent chez les Slaves, qui n'ont pas été envahis par Rome, sous le nom de **Kolyada**.

Mais par ailleurs, j'apprends par une amie que, en Slavie, c'est aussi en novembre que la *Dziady Jesienne* a lieu, et que

de plus, il existait autrefois en Slavie une autre fête des ancêtres autour du 1er de Mai, *Dziady Wiosenne* ce qui signifie que **Beltaine est aussi une fête des ancêtres**. Or, au décalage temporel de 40 jours près, ces deux fêtes correspondent aux équinoxes. Par ailleurs, nous savons grâce à Bâl Gangâdhar Tilak, qu'il existe deux périodes de « jours des chiens », les *Dog's Days*, dont l'une demeure, sous le nom de Canicule, la fête de *Midsummer Night*, tandis que les Jours du Chien d'hiver ont largement disparu en raison des interdits religieux liés aux rites de cette fête.

Nous constatons donc que les 4 points critiques sont bien marqués par des rites qui leurs sont propres, les *Dog's Days* et les deux *Dziady*, pour user du terme polonais.

Il se pourrait donc, mais sans aucune certitude pour l'heure, qu'il y ait bien eu une fête des Ancêtres aux alentours de l'équinoxe d'automne, mais sans aucune certitude sur sa date exacte.

Toutefois, cela ne nous absout pas de la question de la **cinquième fête**, celle liée au solstice d'hiver. Je maintiendrai avec Mike Parker Pearson qu'il y a bien une célébration des Ancêtres au solstice d'hiver. Or, selon la solution indoeuropéenne du problème des calendriers lunisolaires, il existe autour du solstice d'hiver une période des *Weihnachten*, de 12 nuits, --et non pas « jours »--, qui est une période hors-temps, durant laquelle les humains sont en quelque sorte hors du temps humain ordinaire. Il y a à cela

une conséquence : durant cette période, les Ancêtres peuvent venir nous visiter, sous la forme en particulier de la Horde Sauvage. Or c'est cette **Horde Sauvage** que la 5[ième] plaque du Graal nous donne à voir : la re-naissance des guerriers morts au combat, tout à fait identique à celle des guerriers arrivant au Valhalla par Odðin et le *valknut et le feu* de þor sur la stèle de Stora Hammars.

Il me paraît donc parfaitement clair que, fêtes d'équinoxes ou non pour les ancêtres, il y a bien une fête propre au solstice d'hiver chez les Keltes, et que cette période fort complexe, qui semble être aussi en lien avec la Nuit des Mère des Angles, reste à déterminer et à reconstruire.

Seuls les textes résiduels que les Kelts d'Irlande nous ont laissés permettront une telle reconstitution, avec peut-être, le secours des sagas, mais aussi des Védas, que nous avons à ce jour fort peu explorés.

EPILOGUE

Peu de temps avant notre ère, un petit peuple bien organisé avait commencé à en exterminer un autre, les Etrusques, en

soumettant peu à peu leur pays et en le transformant en « Latium ». Ce petit peuple était Rome.

Un chef Kelt, ayant compris le danger, décida de soumettre ces nouveaux venus et leur ayant flanqué une bonne raclée, les pilla et les rançonna ; leur faisant entendre alors qu'ils se plaignaient de la rançon, la phrase : « *Vae Victis* », malheur aux vaincus.

Malheureusement, ce chef Kelt inconséquent ne finit pas correctement le travail, de sorte que, les Romains revenus à eux, exterminèrent la totalité de la civilisation Kelte, depuis les îles brittoniques jusqu'en Thrace. Et c'est uniquement grâce à l'astuce tactique d' « Arminius », Hermann, ou *Irmin*, à la bataille de Teutoburg que, Rome ayant reçu une raclée premier choix, arrêta son invasion des régions teutonnes, tandis qu'à l'Est , les Thraces faisaient subir aux Romains une série de défaites qui les rendirent plus prudents, et arrêtèrent leur avance.

Il reste qu'au bilan, **toute la civilisation Kelte a été exterminée par Rome**, et que je me vois contraint aujourd'hui même, de parler un sabir gaulo-latin nommé « français », qui a si bien habitué les gaulois et Kelts vaincus à subir toutes les occupations, qu'aujourd'hui, ils acceptent sans broncher et avec satisfaction de voir leur pays envahi par un groupe maffieux fort bien organisé, les européistes, au nom de la *liberté*, de l'*égalité*, de la *fraternité*, des *droits de*

l'homme et d'un certain nombre d'autres fariboles qui font partie de la propagande de ce groupe maffieux.

Ayant, comme Vercingétorix, élevé à Rome, Hermann, élevé dans les mêmes conditions, partagé longtemps ces idées stupides, jusqu'au moment où ils comprirent dans quelle farine on les roulait, j'ai mis longtemps à m'en débarrasser.

Les chevaliers de la Table Ronde, eussent-ils poussé jusqu'à

Un marécage désolé du pays des Danes,

Le royaume d'Arthur serait toujours

Florissant.



Zoom to magnify



IMBOLC DANSE DE BHRIDE

1

« Fête de Bhride, fête de la vierge »

Feill na Bride, feis na finne

Nous voici maintenant devant une tâche dont la difficulté ne le cède à aucune, et qui vaut bien, par les risques d'erreur, ceux que l'on peut faire au cours d'un atterrissage, si ce n'est que le risque est moindre, mais l'amusement aussi.

Faute de continuer à atterrir et décoller, je me trouve avec Messire Carmichael, auteur des *Carmina Gadelica*, devant l'imposant problème de ce que signifie exactement **Imbolc** dans les festivals kelts.

Il y a longtemps que l'on sait que ce festival, qui a lieu le 1er de février, mais le 13ième en Ecosse, est en lien avec une sorte de « déesse », dont le nom est des plus évasifs, Brigid, Brid, Birgit, j'adopterai la graphie gaëlique Bhride, que l'on ne

devra en aucun cas prononcer à l'anglaise, car il s'agit d'un mot kelt.

Il va de soi que la sainteté n'est pas de mise dans cette étude, et que le personnage qui nous importe est le personnage kelt d'avant la conquête romaine, encore que Rome n'ait jamais réussi à aller en n-Alba.

Il est entendu encore qu'Imbolc marque la fin de l'hiver. Mais en réalité, cela est faux.

Imbolc marque la fin de la saison sombre, dont nous avons découvert avec CuC'hulain que les dates exactes à période chrétienne n'ont rien à voir avec la tradition kelte ancienne.

De plus j'affirme que **ce festival est réservé aux femmes**, et non pas à leur « purification », selon un propos chrétien, mais à fin de célébrer le culte des femmes et de leur capacité à faire des enfants.

Il s'agit donc d'une fête, non pas des femmes en général, mais d'un culte des « Matronae », pour reprendre ce terme romain tout à fait inapproprié, il s'git de célébrer la déesse qui porte assistance aux femmes lors de la parturition, et cette femme est Bhride.

De plus, si le terme romain de Matronae est absolument impropre, les nombreuses statues ou dédicaces hélas gallo-romaines dont nous disposons montrent que ces matrones sont **trois**, du moins en apparence. En réalité, la chose est bien plus subtile, et nous chercherons à y entrer.

J’affirme par ailleurs que cette fête des femmes keltes était associée à un autre culte dont nous avons beaucoup à apprendre, mais réservons nos effets.

De plus, je rappelle que, selon la description de Carmichael, les femmes se réunissaient dans une maison réservée à cette fin après un défilé public, porte et volets clos, les hommes interdits, autorisés à entrer à un certain temps du rite.

J’affirme par ailleurs que, grâce à la description que nous avons, **nous pouvons du même coup reconstituer la cérémonie Norse du Disablót, et que celui-ci est le strict équivalent de la fête kelte d’Imbolc**.

Je vous réserve le meilleur pour la fin, car nous sommes encore loin de compte…

*

« J'étais l'invité parmi de nombreux hôtes de l'accueillante maison de M. John Tolmie de Vignis, Skye. L'une de mes compagnes parmi les invités était Mme Macleod, veuve du Major Macleod de Stein et sœur de Flora Macdonald. Mme Macleod était connue de ses amis sous le nom de « Major Ann ». Elle combinait les sentiments les plus vifs avec les manières les plus strictes, et faisait l'admiration de jeunes et vieux pour son esprit, sa sagesse, et sa générosité. Lorsqu'elle apprit que son fils était tombé en duel avec le célèbre Glengarry, --le Ivor MacIvor de Waverley—elle s'exclama, « C'est bien mon fils ! C'est bien ! Toi le cher amour de ta mère ! Plutôt la mort d'un héros que la vie d'un lâche ; le brave ne meurt qu'une fois, le lâche, souvent. » En compagnie de nobles hommes et gentilshommes à Dunvegan Castle, Mme Macleod, alors dans sa 88ième année, dansa le quadrille de Tulloch et d'autres quadrilles, jigues, et strathspeys avec autant de grâce qu'une adolescente. Où qu'elle fût, tout tendait à attirer l'attention sur elle et à prouver que Mme Macleod était digne d'intérêt, et à justifier l'honneur en lequel elle était tenue. Elle acceptait ces honneurs et attentions avec grâce et dignité sans aucune trace de vanité ou de suffisance.

Un matin au petit déjeûner à Vignis, quelqu'un remarqua que l'on était le Jour de Bhride.

--« Le Jour de Bhride », répéta Mme Macleod songeuse, et, avec une révérence en manière d'excuse, se leva de table. Chacun l'observa avec une curiosité aiguë. Mme Macleod alla vers la

cheminée prit le tisonnier et un morceau de tourbe et sortit sur le seuil. Elle enleva alors son bas, mit la tourbe dedans, et l'agita avec le tisonnier. Et tandis qu'elle agitait la tourbe sur le seuil, elle entonna un rann, dont je ne me souviens que d'un couplet :

Ceci est le Jour de Bhride,

La reine viendra du mont,

Je ne toucherai pas la reine,

Non plus la reine ne me touchera.

Ayant jeté la tourbe et remis son bas, Mme Macleod revint à table, présentant ses excuses pour son manquement de ne pas s'être souvenue du Jour plus tôt dans la matinée. Je ne pus décider en mon for intérieur si Mme Macleod était sérieuse ou jouait la comédie, car elle était une actrice accomplie et à ce titre, la joie de petits et grands. »

Dans le livre de Carmichael, GT

2

Bhride Eve and Day

Je me trouve dans la situation désolante de commenter un texte à la hauteur duquel je ne suis pas, mais qui est peut-être un des derniers à nous donner une vision de ce qu'a pû être autrefois le rite d'Imbolc, autrement dit le Disablót nordique, qui semble avoir tout à fait disparu.

On tiendra donc mon commentaire pour parfaitement vain, et l'on se reportera au texte de Carmichael.

Le point important est celui-ci : les rites dont nous sommes témoins sont bien antérieurs à leur version chrétienne. Bhride est la personne que l'on invoque dans une pose rituelle précise : la sage-femme, au moment de l'accouchement, va sur le seuil de la porte, à l'extérieur, pose un pied sur la dalle de seuil, les deux mains sur les montants de la porte, et évoque Bhride en lui demandant son aide. Nous avons vu cela avec le Major Ann. Il est alors demandé à Bhride de faire ainsi venir la *Triana*, que l'on traduit par *trinité*.

Il est pourtant clair, par les nombreuses statues des Matronae dont nous disposons, que **la Triana dont il s'agit est celle des trois femmes des Matronae**. L'interprétation de

ces statues reste à établir. On constate que ces trois femmes sont en général constituées de deux femmes coiffées de manière étrange, d'une sorte de coiffe très gonflée, tandis que la troisième est une jeune fille en cheveux, attestant ou bien qu'elle vient d'accoucher, ou qu'elle est une *maiden*, donc une femme non-mariée, qui a été convoquée pour l'accouchement, selon le vers que nous avons cité : « pour la fête de Bhride, c'est une fête des vierges, *maidens* ». Il semble qu'une jeune fille non-mariée doive faire partie du rite de l'accouchement.

Le rite de Bhride, **Imbolc**, est magnifiquement décrit par Carmichael pour les Hébrides Extérieures.

À la veillée de Bhride, les jeunes filles donnent à une botte de paille la forme d'une femme, la décorent de coquillages brillants, de primevères, de flocons, et de tout ce qui peut être trouvé de verdure encore présente. Une coquille très brillante ou un cristal de roche est alors placé sur le cœur de la marionnette : *l'étoile-guide de Bhride*.

Les filles organisent alors une procession chantant une hymne dont je n'ai que le texte kelt, et pas la musique, elles défilent en groupe, vêtues de blanc, rappelant la tradition de la sainte Cécile nordique, leur cheveux dénoués en signe de pureté et de jeunesse. Elles rendent visite à chaque maison et quiconque doit donner quelque chose à Bhride et lui faire

allégeance. Parmi ces dons, sont une sorte de fromage particulière, ou du beurre.

Alors, à l'issue de ce défilé, les filles entrent dans une maison réservée où nous reconnaissons la *disahus*, ferment avec soin la porte et les issues.

Les jeunes hommes de la communauté ne sont que plus intéressés par cela, et demandent avec humblesse la permission d'entrer, que l'on finit par leur accorder.

On devine que la suite est faite de danses et de chants, et que garçons et filles ont une soirée assez occupée, qui dure jusqu'à l'aube, où l'on se réunit en cercle pour chanter *l'hymne de Bhride*, mère nourricière du Christ.

Puis ils sortent distribuer les dons de la fête aux femmes pauvres de la région.

On trouve en Irlande le même rite, et la marionnette est décorée de la fameuse « Etoile de Bhride » tressée de paille ou de jonc, qui est à mon avis une trace d'un symbole solaire ancien dont une partie a disparu pour des raisons évidentes.

*

3

BHRIDE HER BED AND WAND

Puisque je me suis engagé dans la tâche assez inutile et un peu ridicule de vous présenter le texte de Messire Carmichael, il ne me reste plus qu'à continuer.

Le **jour de Bhride, Imbolc**, ne se limite pas aux rites des jeunes filles, et les femmes y sont aussi de leur œuvre. Elles préparent elles aussi une botte de céréales, souvent de l'orge, en forme de bébé, orné de divers rubans colorés de leur hoirie, de coquillages brillants, de fleurs et de verdure, les fleurs étant celles qui s'ouvrent au matin, et lui préparent un lit, sans doute tressé.

Puis, alors que la nuit est encore noire, une femme sort sur le seuil, un pied sur le seuil, les mains sur les montants de la porte, appelle doucement dans l'obscurité : « Le lit de Bhride est prêt. »

Une autre femme assure le répons, et les femmes assemblées déposent alors la figure de Bhride dans son berceau, en la priant de préserver la maison pour la Triana.

Ici encore, je ne crois pas du tout que cette trinité soit celle des chrétiens, mais bien celle indispensable à l'accouchement ancien.

Puis elles placent dans la couche une **baguette de bois** (***wand***) sanctifié, --et en aucun cas de bois mauvais--, saule ou bouleau. Ce rite est aussi celui qui préside au couronnement des rois d'Irlande. Je vous rappelle mes études anciennes sur les Völva et leurs baguettes magiques utilisées pour la divination, dont il nous reste environ cinq exemplaires.

Un important rite terminal suit cela, on nettoie le foyer de ses cendres, on les rassemble en tas de manière très rituelle, et l'on cherche à identifier dans ce tas de cendres la trace de la baguette de Bhride, ou mieux encore, la marque de son pied.

Je vous passe quelques rites importants, et je termine cette section en rappelant que Bhride marche devant Marie pour aller au Temple en vue de la Purification, portant des chandelles qui ne doivent pas s'éteindre: nous sommes au jour des Chandelles, --*Candlemas*.

Nous voici maintenant au haut d'un mur, et il va falloir sauter.

Mais ce sera pour un prochain épisode.

*

IMBOLC DAY OF BHRIDE, 4:
Ivor McIvor, DESCENT OF SERPENT

Maintenant au sommet du mur, il faut sauter.

Le mur n’est pas si haut, et il est nécessaire de faire ce saut si l’on veut que quelque chose se passe.

Je rappelle aux quelques *homos sapiens* qui liraient ce texte que les églises et temples n’ont pas toujours existé et que le *sacrum*, le lien symbolique que l’on entretient ave les dieux et les ancêtres ne se déroule dans ces lieux que depuis une époque très récente.

Avant que l’on ne se mette à construire des temples partout, le lieu où l’on rendait grâce aux dieux étaient les montagnes ou collines, non pas SUR le mont, mais SOUS le mont.

C’est alors dans la grotte sombre et d’accès difficile que les humains et les animaux allaient soit mourir soit sacrifier, sous la forme par exemple de statues de bisons ou sous celle des innombrables figures de la grotte Chauvet et de quelques autres. Si l’on ne comprend pas que la caverne, de Platon ou non, est le lieu où le *sacrum* s’exerce, alors, changez d’article!

La structure du lien avec le *sacrum* a été dégagée par divers auteurs et peut se formuler sous la forme d'un mythème ainsi construit :

< Un roi saturnien, roi durant la période saturnienne où les humains étaient heureux et où le miel et l'eau coulaient à flot tandis que le blé poussait sans peine, --ce roi est mort. Il est alors déposé sous un cairn constitué d'un dolmen qui est son lieu de repos. En effet, le roi n'est pas mort, mais endormi dans une dormition profonde dont il se réveillera un jour, lorsque reviendront les temps saturniens.

< En attendant, le roi est veillé, ou plutôt se réincarne sous la forme d'un Serpent, dont la tombe du roi et son tumulus sont la demeure.

< Le roi-serpent dort et se manifeste de temps à autre aux humains, puisqu'en réalité, les humains sont des **descendants du Serpent** !

< Sur le dolmen du roi, on a érigé une colline de terre assez haute, aussi haute que possible, et l'on a érigé sur la colline une plate-forme de sacrifice, où l'on commémore la mort du roi, afin de le maintenir en vie.

< A dates précises, le roi se manifeste alors sous la forme du Serpent, par exemple à Delphes, où il faudrait être un idiot fini pour croire qu'Apollon a tué Python, alors qu'il est assis sur la pierre de résurrection, l'ombilic. Le Serpent dort dans la

caverne de Pythie, et c'est lui qui donne à Pythie les ordres et avis qu'elle transmet aux humains qui viennent la consulter.

< En ce qui concerne le Nord, Sigurð n'a pas plus tué le Dragon qu'Apollon ! Lui aussi, veille sur le lieu où demeure le Dragon, et les figures de dragon qui ornent l'église ne sont pas là comme figures apotropéïques, mais comme un rappel que le temple est bien la maison du dragon, et que Sigurð assure la garde du temple afin de permettre au dragon de vivre en paix sous le sol, malgré la gêne que lui apporte une religion nouvelle originaire d'une région bizarre.

< Jamais le Dragon n'a quitté le temple ; il est le maître du temple et dort sous le sol du temple, protégé par Sigurð, dans une crypte que personne ne songerait à ouvrir, sauf peut-être Harry Potter et surtout Hermione.

< Il apparaît alors que *les humains sont aussi les Fils du Serpent*, celui que Lugh tient en main senestre sur le chaudron de Gundestrup, puisque le combat de Perun contre Veles, de Saint Georges contre le Dragon, est un combat éternel qui atteste de la double origine de l'humain, le torque d'une main dextre, le serpent à tête de bélier de l'autre, lien que l'humain et l'animal entretiennent avec les ancêtres, tels Indra contre, mais aussi avec, Vrtra en koinè védique, ou encore, celui que Dame Wak Tuun entretient avec les Serpents sous le temple en milieu maya, ou encore, celui que l'on entretient dans tous les temples du royaume de

Cambodge, où le Serpent assure la protection des temples et de leurs sacrifiants.

< Sous les tumuli, cairns, barrows, de nos ancêtres indoeuropéens et largement PRE-indoeuropéens, le Serpent dort et constitue le lieu du *sacrum* par excellence pour les humains, en sorte que gravir sa colline, sacrifier avec des chandelles, ou sacrifier sous la colline selon les possibilités, rappelle que le Serpent est là pour protéger les humains contre la souffrance, puisqu'ils sont immunisés contre sa morsure, dans la mesure où ils en sont les descendants.>

C'est ainsi que le fils du Major Ann est tué par un Ivor McIvor, ce qui, selon Carmichael, ne signifie rien autre qu'Imhir, le Serpent, le nom Ivor McIvor signifiant tout simplement : *le Serpent fils de Serpent*, et l'on comprend que Lady Mcleod est en quelque lien avec le Serpent, en sorte qu'elle connaît encore les Rites du Serpent, mais de plus, qu'elle ne peut regretter la mort de son fils chéri, puisqu'il a rejoint le monde du Serpent Ivor/Imhir.

Je n'ai pas fini, puisque je ne vous ai pas encore parlé de la **Reine Serpent, fille du Serpent, Imhir**, et de son rôle au cours d'Imbolc et dans les accouchements.

IMBOLC DAY OF BHRIDE, 5:
QUEEN SERPENT, DAUGHTER OF IMHIR

Je suis désolé de devoir imposer par anticipation quelques maux de tête aux lecteurs éventuels de ce texte, mais on ne peut éviter cette difficulté.

Ce texte, qui donne la suite de l'enquête de Carmichael, prend ses affirmations au sérieux.

Nous avons vu que l'accouchement en milieu hébridien, mais aussi la fête commémorative des femmes, Imbolc, dont le personnage central est Bhride, sont marqués par un ensemble de rites très anciens et malheureusement très fragmentaires, que je m'efforce de reconstituer.

Ce travail repose sur une hypothèse simple : **Si Bhride est requise à l'accouchement, un autre personnage l'est tout autant, et c'est peut-être le même, il s'agit de la reine-serpent, fille du Serpent. Or la présence de la reine-serpent n'est justifiée par aucun des rites en présence. Il faut donc lui constituer une logique dans le passé de la nuit des temps.**

De deux choses l'une : ou nous prenons le rite au sérieux, ou nous le considérons comme une farce sans importance, et ce n'est pas l'ambiance qui règne ici.

Les termes utilisés pour désigner d'où vient la reine-serpent sont tous les mêmes : *toll, chnoc, caiteanach, tom*. Tous ces termes désignent un monticule. Or on n'a jamais entendu dire que les serpents vivaient dans des monticules et l'on ne voit pas ce qu'un serpent vient faire dans un accouchement.

La réponse paraît simple si l'on admet l'hypothèse que ce « monticule » est un *cairn, barrow*, celui d'une tombe d'importance, où vit en état de dormition le roi saturnien local, et si l'on admet que le Serpent n'est rien autre que la réincarnation du roi, comme c'est le cas d'Erechthée à Athènes, ou si du moins le Serpent veille sur le sommeil du roi, comme c'est le cas dans d'innombrables lieux, à commencer par toutes les églises nordiques, mais aussi par le temple de Delphes, où il est clair que le Serpent Python veille dans la caverne des fumées qui endorment la Pythie, qui ne reçoit ses avis que de Python et de personne d'autre, comme, dans toute église chrétienne bien bâtie, le prêtre reçoit sa sainteté du serpent qui dort dans la crypte de l'ancien lieu païen qui était à la place de l'église.

Je connais pas loin de Paris, une église extraordinaire qui a été massacrée, non pas par les Allemands, mais par les lois de la république française, qui a instauré un nouveau droit qui est d'enterrer les morts loin des églises, par souci d'égalité, de fraternité, et d'un certain nombre d'autres âneries de même farine. Il en résulte que les morts ne sont plus

enterrées près des églises, avec une conséquence, c'est que les morts ne peuvent plus influer de l'au-delà sur l'église et sur le prêtre, en sorte que les églises et les prêtres ont perdu toute sainteté. *C'était évidemment le but de la République, qui a parfaitement réussi son coup*. Dans cette église, dont le cimetière était situé en contrehaut du bâtiment, les cendres des morts descendaient vers le lieu saint, lui conférant leur esprit et leur corps. Aujourd'hui, ce cimetière a été désaffecté, et transporté dans un endroit anonyme et l'église est donc fermée sauf de temps en temps puisqu'elle a cessé d'être sanctifiée par les morts et les ancêtres. *Cet assassinat des morts et des saints est une caractéristique remarquable de la république française et de son travail de destruction du peuple français, qui ne s'en rend même pas compte*.

Pour en revenir à des choses sérieuses, que signifie que Bhride est la fille-serpent d'Ivor ?

Après diverses recherches, il apparaît que : Ivor, Imhir, Imhair, Ivar, sont des prénoms à peu près équivalents en Ecosse, et qu'ils ont une origine nordique. Il serait alors tentant de rapprocher Imhir de Ymir, mais aucune fonction commune avec ce personnage mythique des Norses ne paraît possible, puisque Ymir est un équivalent de la série Kronos/Prajâpati et que le Serpent en paraît absent.

Dans cet état des choses, on doit se contenter de l'hypothèse suivante : **La reine-serpent, fille d'Imhir, provient du cairn**

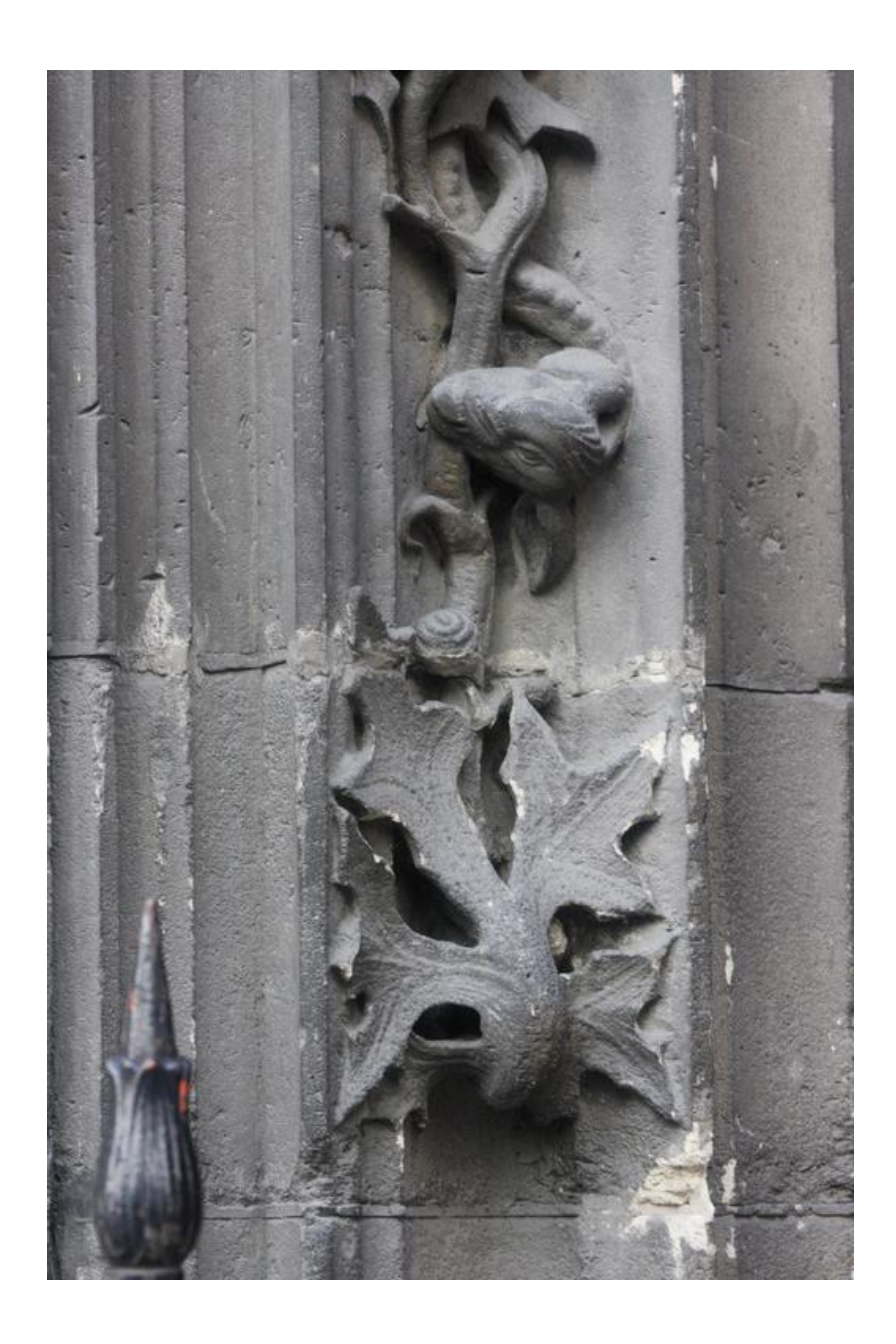
funéraire où repose le roi-serpent son père, et vient envoyée par lui, pour transmettre la partie chthonienne de l'être à l'accouchement plutôt qu'à l'enfant nouveau-né. On doit la considérer comme une aide de la sage-femme et peut-être aussi de la mère.

Il reste alors à élucider le rôle de la baguette de Bhride, dont nous avons vu Lady Macleod s'emparer sous la forme du tisonnier pour tenir son bas dans lequel était apparemment glissé un morceau de tourbe, en supposant que cette baguette de Bhride permette de maintenir avec la Reine-Serpent la distance correcte. L'argument entendu par Carmichael est que, puisque les sacrifices ont été faits au Serpent et que l'être qui a sacrifié est de la famille d'Ivor, alors il ne court aucun risque de morsure. On croit deviner dans cette mesure apotropéïque une forme d'appartenance de l'être humain à la famille d'Ivor, qui, rappelons-le, a fait une étrange apparition dans notre texte sous la forme du personnage d'Ivor McIvor, le Serpent fils du Serpent, et qu'il est là aussi question de baguette, même si cette baguette est une épée de duel…

Carmichael nous donne alors toute une suite de rites liés à Bhride et démontrant son importance, en particulier en citant une comptine dans laquelle le récitant doit se souvenir de toute la généalogie de Bhride, qui, malheureusement nous échappe, mais nous place sans doute devant une généalogie

des Serpents ou des rois, ce qui, en somme, est la même chose…

Si j'ai réussi dans ce texte, à approcher de la vérité du Serpent à Tête de Bélier, qui règne sur le royaume de l'hiver et des morts, j'aurai réussi mon objectif, si ce n'est qu'aujourd'hui encore, le Serpent à Tête de Bélier échappe à notre enquête, encore qu'il nous attende endormi au royaume des morts, sous le tertre royal.





Alexander Carmichael

THE RAM-HEADED SERPENT

HAS COME BACK HOME!

Grâce à Monseigneur Alexander Carmichael, nous venons d'identifier le Ram-Headed Serpent Kelt ! le Serpent à Tête de Bélier.

L'ensemble du problème sera repris plus tard.

La fête de Bhride, « Brigitte » dans nos régions, est associée au serpent, et la venue de Bhride au chevet des femmes qui accouchent est vivement sollicitée par la sage-femme dans un quatrain dont Carmichael se souvint :

This is the day of Bhride

The queen will come from the mound

I will not touch the queen,

Nor will the queen touch me.

Il apparaît alors que le Serpent est associé au mound, comme nous pouvions nous y attendre, mais, fait remarquable, il est surtout associé à la parturition et il est invoqué par la sage-femme comme aide au travail. Fait non moins remarquable, ce serpent est une femme et de surcroît une reine. On constate que le rite qui l'accompagne est relié à un rite de non-toucher, ce qui amène à se demander de quel ancien rite

il peut s’agir. Nous savons du moins maintenant son nom écossais : **la Fille d’Ivor, ou plutôt d’Imhir**, ce qui laisse soupçonner une origine Norse de ce mot.



Feill na Bride, feis na finne !

SLOINNTIREACHD BHRIDE [70]

The Genealogy of Bride was current among people who had a latent belief in its efficacy. Other hymns to Bride were sung on her festival, but nothing now remains except the names and fragments of the words. The names are curious and suggestive, as: 'Ora Bhride,' Prayer of Bride, 'Lorg Bhride,' Staff of Bride, 'Luireach Bhride,' Lorica of Bride, 'Lorig Bhride,' Mantle of Bride, 'Brot Bhride,' Corslet of Bride, and others. La Feill Bhride, St. Bridget's Day, is the first of February, new style, or the thirteenth according to the old style, which is still much in use in the Highlands. It was a day of great rejoicing and jubilation in olden times, and gave rise to innumerable sayings, as :—

'Feill na Bride, feis na finne.'	Feast of the Bride, feast of the maiden.
'Bride binn nam bas ban.'	Melodious Bride of the fair palms.
'A Bhride chaoin cheanail, Is caoimh liom anail do bheoil, 'D uair reidhinn air m' aineol Bu tu fein ceann eisdeachd mo sgeoil.'	Thou Bride fair charming, Pleasant to me the breath of thy mouth, When I would go among strangers Thou thyself wert the hearer of my tale.

There are many legends and customs connected with Bride. Some of these seem inconsistent with one another, and with the character of the Saint of Kildare. These seeming inconsistencies arise from the fact that there were several Brides, Christian and pre-Christian, whose personalities have become confused in the course of centuries—the attributes of all being now popularly ascribed to one. Bride is said to preside over fire, over art, over all beauty, 'fo cheabhar agus fo chuan,' beneath the sky and beneath the sea. And man being the highest type of ideal beauty, Bride presides at his birth and dedicates him to the Trinity. She is the Mary and the Juno of the Gael. She is much spoken of in connection with Mary, —generally in relation to the birth of Christ. She was the aid-woman of the Mother of Nazareth in the lowly stable, and she is the aid-woman of the mothers of Uist in their humble homes.

It is said that Bride was the daughter of poor pious parents, and the serving-maid in the inn of Bethlehem. Great drought occurred in the land, and the

GENEALOGY OF BRIDE

master of the hostel went away with his cart to procure water from afar, leaving with Bride 'faircil buirn agus breacag arain,' a stoup of water and a bannock of bread to sustain her till his return. The man left injunctions with Bride not to give food or drink to any one, as he had left only enough for herself, and not to give shelter to any one against his return.

As Bride was working in the house two strangers came to the door. The man was old, with brown hair and grey beard, and the woman was young and beautiful, with oval face, straight nose, blue eyes, red lips, small ears, and golden brown hair, which fell below her waist. They asked the serving-maid for a place to rest, for they were footsore and weary, for food to satisfy their hunger, and for water to quench their thirst. Bride could not give them shelter, but she gave them of her own bannock and of her own stoup of water, of which they partook at the door; and having thanked Bride the strangers went their way, while Bride gazed wistfully and sorrowfully after them. She saw that the sickness of life was on the young woman of the lovely face, and her heart was sore that she had not the power to give them shade from the heat of the sun, and cover from the cold of the dew. When Bride returned into the house in the darkening of the twilight, what was stranger to her to see than that the bannock of bread was whole, and the stoup of water full, as they had been before! She did not know under the land of the world what she would say or what she would do. The food and the water of which she herself had given them, and had seen them partake, without a bit or a drop lacking from them! When she recovered from her wonderment Bride went out to look after the two who had gone their way, but she could see no more of them. But she saw a brilliant golden light over the stable door, and knowing that it was not 'dreag a bhais,' a meteor of death, she went into the stable and was in time to aid and minister to the Virgin Mother, and to receive the Child into her arms, for the strangers were Joseph and Mary, and the child was Jesus Christ, the Son of God, come to earth, and born in the stable of the hostel of Bethlehem. ''D uair a rugadh an leanabh chuir Bride tri braona burna fuarain fioir-uisge air clar a bhathais ann an ainm De, ann an ainm Iosa, ann an ainm Spioraid.' When the Child was born Bride put three drops of water from the spring of pure water on the tablet of His forehead, in name of God, in name of Jesus, in name of Spirit. When

the master of the inn was returning home, and ascending the hill on which his house stood, he heard the murmuring music of a stream flowing past his house, and he saw the light of a bright star above his stable door. He knew from these signs that the Messiah was come and that Christ was born, 'oir bha e ann an dailgneachd nan daoine gu'm beirte Iosa Criosda Mac De ann am Betlehem baile Dhaibhidh'—for it was in the seership of the people that Jesus Christ, the Son of God, would be born in Bethlehem, the town of David. And the man rejoiced with exceeding joy at the fulfilment of the prophecy, and he went to the stable and worshipped the new Christ, whose infant cradle was the manger of the horses.

Thus Bride is called 'ban-chuideachaidh Moire,' the aid-woman of Mary. In this connection, and in consequence thereof, she is called 'Muime Chriosa,' foster-mother of Christ; 'Bana-ghoistidh Mhic De,' the god-mother of the Son of God; 'Bana-ghoistidh Iosda Criosda nam bann agus nam beannachd,' god-mother of Jesus Christ of the bindings and blessings. Christ again is called 'Dalta Bride,' the foster-son of Bride; 'Dalta Bride bith nam beannachd,' the foster-son of Bride of the blessings; 'Daltan Bride,' little fosterling of Bride, a term of endearment.

John the beloved is called 'Dalta Moire,' foster-son of Mary, and 'Comhdhalta Chriosda,' the foster-brother, literally co-foster, of Christ. Fostership among the Highlanders was a peculiarly close and tender tie, more close and more tender even than blood. There are many proverbs on the subject, as, 'Fuil gu fichead, comhdhaltas gu ceud,' blood to the twentieth, fostership to the hundredth degree. A church in Islay is called 'Cill Daltain,' the Church of the Fosterling.

When a woman is in labour, the midwife or the woman next her in importance goes to the door of the house, and standing on the 'fad-buinn,' sole-sod, door-step, with her hands on the jambs, softly beseeches Bride to come:

'Bhride! Bhride! thig a steach	Bride! Bride! come in,
Tha do bheatha deanta,	Thy welcome is truly made,
Tabhair cobhair dha na bhean,	Give thou relief to the woman,
'S tabh an gein dh'an Triana.'	And give the conception to the Trinity.

When things go well, it indicates that Bride is present and is friendly to the family; and when they go ill, that she is absent and offended. Following the action of Bride at the birth of Christ, the aid-woman dedicates the child to the Trinity by letting three drops of clear cold water fall on the tablet of his forehead. (See page 114.)

The aid-woman was held in reverence by all nations. Juno was worshipped with greater honour than any other deity of ancient Rome, and the Pharaohs paid tribute to the aid-women of Egypt. Perhaps, however, appreciation of the aid-woman was never more touchingly indicated than in the reply of two beautiful maidens of St. Kilda to John Macdonald, the kindly humorist, and the unsurpassed seaman and pilot of Admiral Otter of the West Coast Survey: 'O ghradhanan an domhain agus an t-saoghail, carson a Righ na gile 's na greine! nach 'eil sibh a posadh us sibh cho briagh?' 'A ghaol nan daona, ciamar a phosas sinne? nach do chaochail a bhean-ghlun!' 'Oh! ye loves of the domain and of the universe, why, King of the moon and of the sun! are ye not marrying and ye so beautiful?' 'Oh! thou love of men, how can we marry? has not the knee-wife died!'

On Bride's Eve the girls of the townland fashion a sheaf of corn into the likeness of a woman. They dress and deck the figure with shining shells, sparkling crystals, primroses, snowdrops, and any greenery they may obtain. In the mild climate of the Outer Hebrides several species of plants continue in flower during winter, unless the season be exceptionally severe. The gales of March are there the destroyers of plant-life. A specially bright shell or crystal is placed over the heart of the figure. This is called 'reul-iuil Bride,' the guiding star of Bride, and typifies the star over the stable door of Bethlehem, which led Bride to the infant Christ. The girls call the figure 'Bride,' 'Brideag,' Bride, Little Bride, and carry it in procession, singing the song of 'Bride bhoidheach oigh nam mile beus,' Beauteous Bride, virgin of a thousand charms. The 'banal Bride,' Bride maiden band, are clad in white, and have their hair down, symbolising purity and youth. They visit every house, and every person is expected to give a gift to Bride and to make obeisance to her. The gift may be a shell, a spar, a crystal, a flower, or a bit of greenery to decorate the person of Bride. Mothers, however, give 'bonnach Bride,' a Bride bannock, 'cabag Bride,' a Bride cheese, or 'rolag Bride,' a Bride roll of butter. Having made the round of the place the girls go to a house to make the 'feis Bride,' Bride feast. They bar the door and secure the windows of the house, and set Bride where she may see and be seen of all. Presently the young men of the community come humbly asking permission to honour Bride. After some parleying they are admitted and make obeisance to her.

Much dancing and singing, fun and frolic, are indulged in by the young men and maidens during the night. As the grey dawn of the Day of Bride breaks they form a circle and sing the hymn of 'Bride bhoidheach muime chorr Chriosda,' Beauteous Bride, choice foster-mother of Christ. They then distribute 'fuidheal na feisde,' the fragments of the feast—practically the whole, for they have partaken very sparingly, in order to have the more to give—among the poor women of the place.

A similar practice prevails in Ireland. There the churn staff, not the corn sheaf, is fashioned into the form of a woman, and called 'Brideog,' little Bride. The girls come clad in their best, and the girl who has the prettiest dress gives it to Brideog. An ornament something like a Maltese cross is affixed to the breast of the figure. The ornament is composed of straw, beautifully and artistically interlaced by the deft fingers of the maidens of Bride. It is called 'rionnag Brideog,' the star of little Bride. Pins, needles, bits of stone, bits of straw, and other things are given to Bride as gifts, and food by the mothers.

Customs assume the complexion of their surroundings, as fishes, birds, and beasts assimilate the colours of their habitats. The seas of the 'Garbh Chriocha,' Rough Bounds in which the cult of Bride has longest lived, abound in beautiful iridescent shells, and the mountains in bright sparkling stones, and these are utilised to adorn the ikon of Bride. In the districts of Ireland where the figure of Bride is made, there are no shining shells, no brilliant crystals, and the girls decorate the image with artistically interlaced straw.

The older women are also busy on the Eve of Bride, and great preparations are made to celebrate her Day, which is the first day of spring. They make an oblong basket in the shape of a cradle, which they call 'leaba Bride,' the bed of Bride. It is embellished with much care. Then they take a choice sheaf of corn, generally oats, and fashion it into the form of a woman. They deck this ikon with gay ribbons from the loom, sparkling shells from the sea, and bright stones from the hill. All the sunny sheltered valleys around are searched for primroses, daisies, and other flowers that open their eyes in the morning of the year. This lay figure is called Bride, 'dealbh Bride,' the ikon of Bride. When it is dressed and decorated with all the tenderness and loving care the women can lavish upon it, one woman goes to the door of the house, and standing on the step with her hands on the jambs, calls softly into the darkness, 'Tha leaba Bride deiseil,' Bride's bed is ready. To this a ready woman behind replies, 'Thigeadh Bride steach, is e beatha Bride,' Let Bride come in, Bride is welcome. The woman at the door again addresses Bride, 'A Bhride! Bhride thig a steach, tha do leaba deanta. Gleidh an teach dh'an Triana,' Bride! Bride, come thou in, thy bed is made. Preserve the house for the Trinity. The women then place the ikon of Bride with great ceremony in the bed they have so carefully prepared for it. They place a small straight white wand (the bark being peeled off) beside the figure. This wand is variously called 'slatag Bride,' the little rod of Bride, 'slachdan Bride,' the little wand of Bride, and 'barrag Bride,' the birch of Bride. The wand is generally of birch, broom, bramble, white willow, or other sacred wood, 'crossed' or banned wood being carefully avoided. A similar rod was given to the kings of Ireland at their coronation, and to the Lords of the Isles at their instatement. It was straight to typify justice, and white to signify peace and purity—bloodshed was not to be needlessly caused. The women then level the ashes on the hearth, smoothing and dusting them over carefully. Occasionally the ashes, surrounded by a roll of cloth, are placed on a board to safeguard them against disturbance from draughts or other contingencies. In the early morning the family closely scan the ashes. If they find the marks of the wand of Bride they rejoice, but if they find 'lorg Bride,' the footprint of Bride, their joy is very great, for this is a sign that Bride was present with them during the night, and is favourable to them, and that there is increase in family, in flock, and in field during the coming year. Should there be no marks on the ashes, and no traces of Bride's presence, the family are dejected. It is to them a sign that she is offended, and will not hear their call. To propitiate her and gain her ear the family offer oblations and burn incense. The

oblation generally is a cockerel, some say a pullet, buried alive near the junction of three streams, and the incense is burnt on the hearth when the family retire for the night.

In the Highlands and Islands St. Bride's Day was also called 'La Cath Choileach,' Day of Cock-fighting. The boys brought cocks to the school to fight. The most successful cock was called 'coileach buadha,' victor cock, and its proud owner was elected king of the school for the year. A defeated bird was called 'fuidse,' craven, 'coileach fuidse,' craven cock. All the defeated, maimed, and killed cocks were the perquisites of the schoolmaster. In the Lowlands 'La Coinnle,' Candlemas Day, was the day thus observed.

It is said in Ireland that Bride walked before Mary with a lighted candle in each hand when she went up to the Temple for purification. The winds were strong on the Temple heights, and the tapers were unprotected, yet they did not flicker nor fail. From this incident Bride is called 'Bride boillsge,' Bride of brightness. This day is occasionally called 'La Fheill Bride nan Coinnle,' the Feast Day of Bride of the Candles, but more generally 'La Fheill Moire nan Coinnle,' the Feast Day of Mary of the Candles—Candlemas Day.

The serpent is supposed to emerge from its hollow among the hills on St. Bride's Day, and a propitiatory hymn was sung to it. Only one verse of this hymn has been obtained, apparently the first. It differs in different localities:—

'Moch maduinn Bhride, Thig an nimhir as an toll, Cha bhoin mise ris an nimhir, Cha bhoin an nimhir rium.'	To-day is the Day of Bride, The serpent shall come from the hole, I will not molest the serpent, Nor will the serpent molest me.

Other versions say:—

'La Feill na Bride, Thig nighean Imhir as a chnoc, Cha bhean mise do nighean Imhir, 'S cha dean i mo lochd.'	The Feast Day of the Bride, The daughter of Ivor shall come from the knoll, I will not touch the daughter of Ivor, Nor shall she harm me.
'La Fheill Bride brisgeanach Thig an ceann de 'n chaiteanach, Thig nighean Iomhair as an tom Le fonn feadalaich.'	On the Feast Day of Bride, The head will come off the 'caiteanach,' The daughter of Ivor will come from the knoll With tuneful whistling.
'Thig an nathair as an toll La donn Bride, Ged robh tri traighean dh' an t-sneachd Air leachd an lair.'	The serpent will come from the hole On the brown Day of Bride, Though there should be three feet of snow On the flat surface of the ground.

The 'daughter of Ivor' is the serpent; and it is said that the serpent will not sting a descendant of Ivor, he having made 'tabhar agus tuis,' offering and

incense, to it, thereby securing immunity from its sting for himself and his seed for ever.

'La Bride nam brig ban	On the day of Bride of the white hills
Thig an rigen ran a tom,	The noble queen will come from the knoll,
Cha bhoin mise ris an rigen ran,	I will not molest the noble queen,
'S cha bhoin an rigen ran rium.'	Nor will the noble queen molest me.

These lines would seem to point to serpent-worship. One of the most curious customs of Bride's Day was the pounding of the serpent in effigy. The following scene was described to the writer by one who was present:—'I was one of several guests in the hospitable house of Mr. John Tolmie of Uignis, Skye. One of my fellow-guests was Mrs. Macleod, widow of Major Macleod of Stein, and daughter of Flora Macdonald. Mrs. Macleod was known among her friends as "Major Ann." She combined the warmest of hearts with the sternest of manners, and was the admiration of old and young for her wit, wisdom, and generosity. When told that her son had fallen in a duel with the celebrated Glengarry—the Ivor MacIvor of *Waverley*—she exclaimed, "Math thu fein mo ghiullan! math thu fein mo ghiullan! gaol geal do mhathar fein! Is fearr bas saoidh na gras daoidh, cha bhasaich an gaisgeach ach an aon turas, ach an gealtair iomadaidh uair!"—"Good thou art my son! good thou art my son! thou the white love of thine own mother! Better the hero's death than the craven's life; the brave dies but once, the coward many times." In a company of noblemen and gentlemen at Dunvegan Castle, Mrs. Macleod, then in her 88th year, danced the reel of Tulloch and other reels, jigs, and strathspeys as lightly as a girl in her teens. Wherever she was, all strove to show Mrs. Macleod attention and to express the honour in which she was held. She accepted all these honours and attentions with grace and dignity, and without any trace of vanity or self-consciousness. One morning at breakfast at Uignis some one remarked that this was the Day of Bride. "The Day of Bride," repeated Mrs. Macleod meditatively, and with a dignified bow of apology rose from the table. All watched her movements with eager curiosity. Mrs. Macleod went to the fireside and took up the tongs and a bit of peat and walked out to the door-step. She then took off her stocking and put the peat into it, and pounded it with the tongs. And as she pounded the peat on the step, she intoned a "rann," rune, only one verse of which I can remember:—

"An diugh La Bride,	This is the day of Bride,
Thig an righinn as an tom,	The queen will come from the mound,
Cha bhean mise ris an righinn,	I will not touch the queen,
Cha bhean an righinn rium."	Nor will the queen touch me.

'Having pounded the peat and replaced her stocking, Mrs. Macleod returned to the table, apologising for her remissness in not remembering the Day earlier in the morning. I could not make out whether Mrs. Macleod was serious or acting, for she was a consummate actress and the delight of young and old. Many curious ceremonies and traditions in connection with Bride were told that morning, but I do not remember them.'

The pounding in the stocking of the peat representing the serpent would indicate destruction rather than worship, perhaps the bruising of the serpent's head. Probably, however, the ceremony is older, and designed to symbolise something now lost.

Gaelic lore is full of sayings about serpents. These indicate close observation. 'Tha cluas nathrach aige,'—he has the ear of a serpent (he hears keenly but does not speak); 'Tha a bhana-bhuitseach lubach mar an nathair,'—the witch-woman is crooked as the serpent; 'Is e an t-iorball is neo-chronail dhiot, cleas na nathrach nimhe,'—the tail is the least harmful of thee, the trick of the serpent venomous.

'Ge min do chraicionn	Though smooth be thy skin
Is nimheil gath do bheuil,	Venomous is the sting of thy mouth,
Tha thu mar an nathair lachdann,	Thou art like the dun serpent,
Gabh do rathad fein.'	Take thine own road.

'Bean na maise te neo-fhialaidh,	The beauteous woman, ungenerous,
'S i lan do na briathra blath,	And she full of warm words,
Tha i mar an nathair riabhach,	Is like the brindled serpent,
'S gath na spiocaireachd na dail.'	And the sting of greed is in her.

The people of old practised early retiring, early rising, and diligent working:—

'Suipeir us soillse Oidhch Fheill Bride,	Supper and light the Night of St. Bride,
Cadal us soillse Oidhch Fheill Paruig.'	Sleep and light the Night of St. Patrick.

The dandelion is called 'bearnan Bride,' the little notched of Bride, in allusion to the serrated edge of the petal. The linnet is called 'bigein Bride,' little bird of Bride. In Lismore the oyster-catcher is called 'gille Bride,' page of Bride:—

'Gille Bride bochd,	Poor page of Bride,
Gu de bhigil a th' ort?'	What cheeping ails thee?

In Uist the oyster-catcher is called 'Bridein,' bird of Bride. There was once an oyster-catcher in Uist, and he was so elated with his own growing riches that he thought he would like to go and see something of the great world around him. He went away, leaving his three beautiful, olive-brown, blotched black-and-grey eggs in the rough shingle among the stones of the seashore. Shortly after he left the grey crow came hopping round to see what was doing in the place. In her peering she saw the three eggs of the oyster-catcher in the hollow among the rocks, and she thought she would like to try the taste of one of them, as a variant upon the refuse of land and shore. So she drove her strong bill through the broad

end of an egg, and seizing it by the shell, carried it up to the mossy holm adjoining. The quality of the egg was so pleasing to the grey crow that she went back for the second, and then for the third egg. The grey crow was taking the last suck of the last egg when the oyster-catcher was heard returning with his usual fuss and flurry and hurry-scurry. He looked at his nest, but there were no eggs there—no, not one, and the oyster-catcher knew not what to do or say. He flew about to and fro, hither and thither in great distress, crying out in the bitterness of his heart, 'Co dh' ol na h-uibhean? Co dh' ol na h-uibhean? Cha chuala mi riamh a leithid! Cha chuala mi riamh a leithid!' Who drank the eggs? Who drank the eggs? I never heard the like! I never heard the like! The grey crow listened now on this side and now on that, and gave two more precautionary wipes to her already well-wiped bill in the fringy, friendly moss, then looked up with much affected innocence and called out in deeply sympathetic tones, 'Cha chuala na sinne sinn fhein sin, ged is sinn is sine 's an aite,' No, nor heard we ourselves that, though we are older in the place.

Bride is said to preside over the different seasons of the year and to bestow their functions upon them according to their respective needs. Some call January 'am mios marbh,' the dead month, some December, while some apply the terms, 'na tri miosa marbh,' the three dead months, 'an raidhe marbh,' the dead quarter, and 'raidhe marbh na bliadhna,' the dead quarter of the year, to the winter months when nature is asleep. Bride with her white wand is said to breathe life into the mouth of the dead Winter and to bring him to open his eyes to the tears and the smiles, the sighs and the laughter of Spring. The venom of the cold is said to tremble for its safety on Bride's Day and to flee for its life on Patrick's Day. There is a saying:—

'Chiur Bride miar 's an abhuinn	Bride put her finger in the river
La na Feill Bride	On the Feast Day of Bride
Us dh' fhalbh mathair ghuir an fhuachd,	And away went the hatching mother of the cold,
Us nigh i basan anns an abhuinn	And she bathed her palms in the river
La na Feill Padruig	On the Feast Day of Patrick
Us dh' fhalbh mathair ghin an fhuachd.'	And away went the conception mother of the cold.

Another version says:—

'Chuir Brighid a bas ann,	Bride put her palm in it,
Chuir Moire a cas ann,	Mary put her foot in it,
Chuir Padruig a chlach fhuar ann.' (?)	Patrick put the cold stone in it,

alluding to the decrease in cold as the year advances. In illustration of this is 'Chuir Moire meoirean anns an uisge La Fheill Bride us thug i neimh as, 's La Fheill Padruig nigh i lamhan ann 's dh' fhalbh am fuachd uil as,' Mary put her fingers in the water on Bride's Feast Day and the venom went out of it, and on Patrick's Feast Day she bathed her hands in it and all the cold went out of it.

Poems narrating the events of the seasons were current. That mentioning the occurrences of Spring begins:—

'La Bride breith an earraich	The Day of Bride, the birthday of Spring,
Thig an dearrais as an tom,	The serpent emerges from the knoll,
Theirear "tri-bhliadhnaich" ri aighean,	'Three-year-olds' is applied to heifers,
Bheirear gearrain chon nam fonn.'	Garrons are taken to the fields.

In Uist the flocks are counted and dedicated to Bride on her Day.

'La Fheill Bride boidheach	On the Feast Day of beautiful Bride
Cunntar spreidh air mointeach.	The flocks are counted on the moor.
Cuirear fitheach chon na nide,	The raven goes to prepare his nest,
'S cuirear rithis rocais.'	And again goes the rook.

'Nead air Bhrighit, ugh air Inid, ian air Chasg,	Nest at Brigit, egg at Shrove, chick at Easter,
Mar a bith aig an fhitheach bithidh am bas.'	If the raven has not he has death.

The raven is the first bird to nest, closely followed by the mallard and the rook. It is affirmed that—

'Co fad 's a theid a ghaoth 's an dorus	As far as the wind shall enter the door
La na Feill Bride,	On the Feast Day of Bride,
Theid an cabhadh anns an dorus	The snow shall enter the door
La na Feill Paruig.'	On the Feast Day of Patrick.

In Barra, lots are cast for the 'iolachan iasgaich,' fishing-banks, on Bride's Day. These fishing-banks of the sea are as well known and as accurately defined by the fishermen of Barra as are the qualities and boundaries of their crofts on land, and they apportion them with equal care. Having ascertained among themselves the number of boats going to the long-line fishing, the people divide the banks accordingly. All go to church on St. Bride's Day. After reciting the virtues and blessings of Bride, and the examples to be drawn from her life, the priest reminds his hearers that the great God who made the land and all thereon, also made the sea and all therein, and that 'murachan na mara agus tachar na tire,' 'cuilidh Chaluim agus cuilidh Mhoire,' the wealth of sea and the plenty of land, the treasury of Columba and the treasury of Mary, are His gift to them that follow Him and call upon His name, on rocky hill or on crested wave. The priest urges upon them to avoid disputes and quarrels over their fishing, to remember the dangers of the deep and the precariousness of life, and in their fishing to remember the poor, the widow and the orphan, now left to the fatherhood of God and to the care of His people. Having come out of church, the men cast lots for the fishing-banks at the church door. After this, they disperse to their homes, all talking loudly and discussing their luck or unluck in the drawing of the lots. A stranger would be apt to think that the people were quarrelling. But it is not so. The simultaneous talking is their habit, and the loudness of their speaking is the necessity of their living among the noise of winds and waves, whether on sea or on shore. Like the people of St. Kilda, the people

of Barra are warmly attached to one another, the joy of one and the grief of another being the joy and grief of all.

The same practice of casting lots for their fishing-banks prevails among the fisher-folks of the Lofodin Islands, Norway.



SLOINNEADH na Ban-naomh Bride,
Lasair dhealrach oir, muime chorr Chriosda.
Bride nighinn Dughaill duinn,
Mhic Aoidh, mhic Airt, mhic Cuinn,
Mhic Crearair, mhic Cis, mhic Carmaig, mhic
Carruinn.

Gach la agus gach oidhche
Ni mi sloinntireachd air Bride,
Cha mharbhar mi, cha spuillear mi,
Cha charcar mi, cha chiurar mi,
Cha mhu dh' fhagas Chriosd an dearmad mi.

Cha loisg teine, grian, no gealach mi,
Cha bhath luin, li, no sala mi,
Cha reub saighid sithich, no sibhich mi,
Us mi fo chomaraig mo Naomh Muire
Is i mo chaomh mhuime Bride.

From these traditional observations, it will be seen that Bride and her services are near to the hearts and lives of the people. In some phases of her character she is much more to them than Mary is.

Dedications to Bride are common throughout Great Britain and Ireland.

The genealogy of the holy maiden Bride,
Radiant flame of gold, noble foster-mother of Christ.
Bride the daughter of Dugall the brown,
Son of Aodh, son of Art, son of Conn,
Son of Crearar, son of Cis, son of Carmac, son of
Carruin.

Every day and every night
That I say the genealogy of Bride,
I shall not be killed, I shall not be harried,
I shall not be put in cell, I shall not be wounded,
Neither shall Christ leave me in forgetfulness.

No fire, no sun, no moon shall burn me,
No lake, no water, nor sea shall drown me,
No arrow of fairy nor dart of fay shall wound me,
And I under the protection of my Holy Mary,
And my gentle foster-mother is my beloved Bride.

BRIDE BAN-COBHAIR [71]


HAINIG thugam cobhair,
Moire gheal us Bride;
Mar a rug Anna Moire,
Mar a rug Moire Criosda,
Mar a rug Eile Eoin Baistidh
Gun mhar-bhith dha dhi,
Cuidich thusa mise 'm asaid,
Cuidich mi a Bhride!

Mar a gheineadh Criosd am Moire
Comhliont air gach laimh,
Cobhair thusa mise, mhoime,
An gein a thoir bho 'n chnaimh,
'S mar a chomhn thu Oigh an t-solais,
Gun or, gun odh, gun ni,
Comhn orm-sa, 's mor m' orrais,
Comhn orm a Bhride!

BRIDE THE AID-WOMAN

THERE came to me assistance,
Mary fair and Bride;
As Anna bore Mary,
As Mary bore Christ,
As Eile bore John the Baptist
Without flaw in him,
Aid thou me in mine unbearing,
Aid me, O Bride!

As Christ was conceived of Mary
Full perfect on every hand,
Assist thou me, foster-mother,
The conception to bring from the bone,
And as thou didst aid the Virgin of joy,
Without gold, without corn, without kine,
Aid thou me, great is my sickness,
Aid me, O Bride!

IMHIR ET SA FILLE-SERPENT

Creuser une bonanza à la barre à mine n'a jamais été une partie de plaisir pour aucun mineur, et l'on sait qu'aucun d'entre eux n'y a jamais trouvé fortune, les seuls à l'avoir fait étant les marchands de matériel de creusement.

Nous avons un gros problème, et même plusieurs.

Nous avons appris en lisant le texte de Messire Carmichael que le nom du Serpent est invoqué dans les accouchements, mais aussi dans la fête de Bhride, au 1er ou au 13 de février (Imbolc).

Le nom du Serpent est clairement /nathair/, mais nous apprenons avec grande surprise que ce Serpent est **féminin**, et qu'il est **la fille** (daughter, /nighean/), d'un certain…

Et c'est là que les difficultés commencent !

En effet, dans certains textes ce personnage est nommé /nimhir/, mais /Imhir/ dans d'autres. Que signifient ces variantes ?

Mes connaissances de la grammaire kelte écossaise étant des plus limitées, j'ai dû chercher longtemps avant de trouver cette solution : le /n/ initial du mot est un génitif-locatif,

comme lorsqu’on dit /n-Erinn/ ou /n-Alba/, pour désigner Erin et l’Ecosse.

Si cette hypothèse est exacte, il ne faut pas oublier que la collecte de Carmichael a été faite oralement et dans un contexte très difficile, en sorte qu’il a pu confondre le nominatif avec un génitif-locatif.

Je propose donc la conjecture suivante : le nom du Serpent est /Imhir/, et le serpent convoqué autour de Bhride est sa fille.

Mes connaissances de la mythologie Kelte étant des plus courtes, je ne connais pas d’/Imhir/ dans cette koinè, mais j’en connais un dans la koinè Norse, sous la forme d’Ymir. Se pourrait-il que cet /Imhir/ soit une version scot du dieu norse ? Si l’on admet cette hypothèse, on peut alors risquer un pas de plus, dans le prochain coup de mine.

BRESLECH MOR

Gérôme Taillandier

Nous cherchons à définir CE QU'EST exactement CuC'hulain, et un passage du Coolney Cattle-raid nous en donne une idée.

Alors que CuC'hulain, épuisé par le combat quotidien qu'il doit mener contre les Quatre Provinces de Maeve, Mab, Medb, est au bout de ses forces, apparaît un guerrier qui vient l'aider. Cet homme est un magnifique guerrier vêtu de la façon la plus somptueuse.

Ce guerrier se nomme; il s'agit de LUG fils d'Ethliu (Ethne).

Autrement dit, *le dieu Lugh vient au secours de notre héros*. Mais pourquoi ce secours ?

La réponse est donnée dans l'apaisement qu'il donne à CuC'hulain; il le berce de son chant magique, en sorte que CuC'hulain dormira depuis le lundi suivant la Fin de l'Eté, Samain, *Hallowtide*, jusqu'au vendredi après le Début du Printemps, jusqu'à la Chandeleur, *Candelaria*, fête de Sainte Brigitte.

Autrement dit durant trois mois.

Ce passage, bien que marqué de termes chrétiens qui en masquent le sens, semble nous donner des informations capitales sur la conception des rythmes de la nature chez les Kelts.

D'une part, le **début de novembre** est bien marqué par une fête, nommée ici **Samain**. J'ai déjà contesté ce fait, que je crois provenir de la tradition chrétienne, puisque je pense que le véritable Samain est au solstice d'hiver. Mais il ne fait aucun doute, grâce à ce passage, qu'il existe bien un rite de passage du temps de la Fin de l'Eté chez les Kelts, son nom ancien restant à trouver.

Il y a mieux !

Nous nous demandions ce que signifiait exactement **Imbolc**, la Purification. J'ai déjà proposé que cette fête correspond au Disablót des Norses, la **Fête des Femmes**, le Début du Printemps. Nous en trouvons ici une confirmation par une note marginale d'un clerc qui assimile cette date à la Sainte Brigitte, manière de souligner qu'il existait bien une Fête des Femmes à cette date.

On constate avec intérêt que la période de **la Saison Sombre est limitée à trois mois** et ne court pas du tout, comme nous aurions pu le penser, du moins pour les Kelts, d'équinoxe à équinoxe.

De ce fait, le Sommeil de CuC'hulain, sous le chant de Lugh, semble nous diriger vers la nature chthonienne de ce

personnage, qui doit dormir durant la saison sombre, et se lever pour combattre au réveil de l'année. Il semble bien que je ne sois pas tombé si loin en conjecturant que **CuC'hulain était le dieu qui régissait le royaume des ancêtres**, quand bien même je me suis trompé en sous-estimant l'importance de **Manannán, l'Homme de Man, dont on découvrira peut-être qu'il est un avatar norse rebaptisé en kelt, de CuC'hulain**.

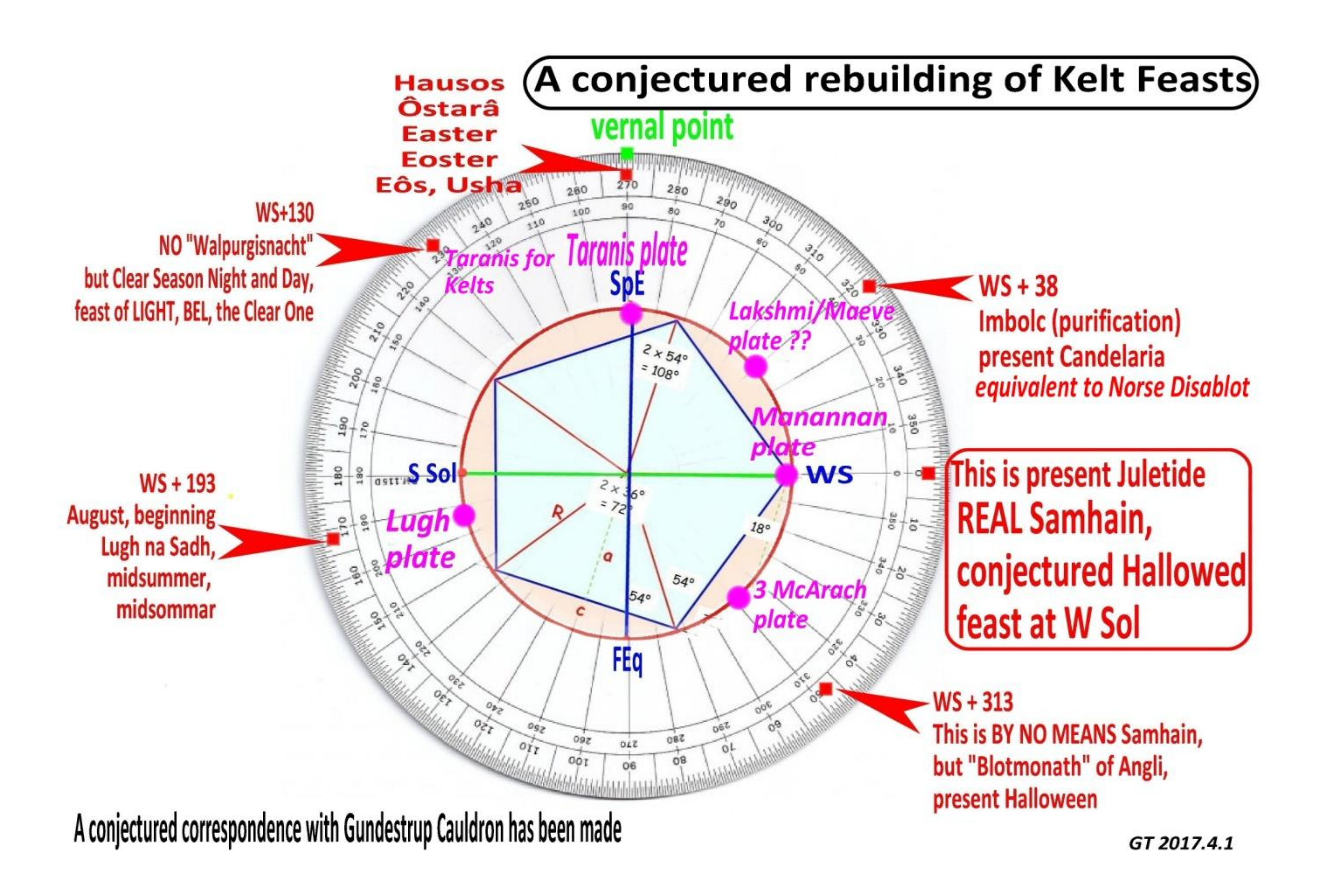
SECOND THOUGHTS

À y bien penser, il apparaît que Imbolc, Disablót, est en réalité la Fête de Brigid, Brigit, Brigantia, la Brigande de nos cœurs !

Le personnage féminin du Chaudron de Gundestrup, plutôt que Medb, comme je l'ai conjecturé, pourrait bien être Brigid, ou son équivalent danubien.

Poussons les choses un cran plus loin, et proposons que Mebd soit un avatar de Brigid, ce qui restera à démontrer.

L'histoire n'est pas finie, elle ne fait que commencer.


A conjectured rebuilding of Kelt Feasts
Hausos
Ôstarâ
Easter
Eoster
Eôs, Usha
vernal point
WS+130
NO "Walpurgisnacht"
but Clear Season Night and Day,
feast of LIGHT, BEL, the Clear One
Taranis for Kelts
Taranis plate
SpE
Lakshmi/Maeve plate ??
WS + 38
Imbolc (purification)
present Candelaria
equivalent to Norse Disablot
2 x 54° = 108°
Manannan plate
S Sol
WS
This is present Juletide
REAL Samhain,
conjectured Hallowed
feast at W Sol
WS + 193
August, beginning
Lugh na Sadh,
midsummer,
midsommar
Lugh plate
2 x 36° = 72°
R
a
c
18°
54°
54°
3 McArach plate
FEq
WS + 313
This is BY NO MEANS Samhain,
but "Blotmonath" of Angli,
present Halloween
A conjectured correspondence with Gundestrup Cauldron has been made
GT 2017.4.1

CENN-AITT FERCHON,

THE HEAD-PLACE OF FERCHU

Parmi les innombrables et assommants récits de combats de CuC'hulain dont le Táin est rempli, certains émergent un peu de l'ennui de ces récits de combat. Il faut dire que les braves gens du coin n'avaient pas la 4G, et qu'ils ne pouvaient donc pas regarder Games of Throne le soir à la veillée, ce qui limitait leurs distractions possibles.

L'un de ces combats concerne un certain Ferchu, que bien sûr CuC'hulain tue, ainsi que ses douze compagnons. Aussitôt, notre cerveau ne fait qu'un tour devant ce nombre : 12, et se souvient de l'importance de ce nombre dans le comput du temps dans les calendriers lunisolaires. Il se souvient aussi que, dans les régions brittoniques, il existe au moins un lieu où se trouvent douze pierres levées en cercle, et peut être bien aussi un autre cercle à la Plaine des Lamentations.

Il paraît alors clair que ce récit de combat est une façon, pour les Kelts, d'habiter ces pierres dressées qui leur sont bien antérieures, en prétendant que CuC'hulain a déposé une tête de chaque homme sur une pierre dressée. Mais alors, que faire de la treizième, celle de Ferchu ? Je ne connais pas de cercle de pierres comptant treize menhirs.

Pourquoi cette étrange situation ?

On peut alors se demande si ces douze pierres ne sont pas levées pour commémorer les douze mois lunaires, ou les *Weihnachten* du calendrier Norse-Teuton.

Mais la question revient : que se passe-t-il lorsque qu'il arrive qu'une année lunisolaire compte *treize* mois ?

On a l'impression que le récit du combat avec Ferchu est une manière de se souvenir, et pourquoi pas, d'enseigner aux enfants, le soir à la veillée, le comput du temps, et de leur apprendre qu'il y a des années de treize mois. On peut toujours supposer que les cercles de douze pierres faisaient l'objet d'une cérémonie particulière les années de treize mois.

Que les Dieux m'assistent, Odðin, Þor, et surtout Frøya et Þorsðottir, qu'Usha m'aide à lui redonner sa place et que Bhride reconnaisse son œuvre dans ce qui suit !

Que Loki reste coi un moment, et qu'Otr et Andvari calment leur conflit. Si cette invocation aux Dieux Bienveillants suffit, alors mettons-nous en route !

DORMITION DE CÚ C'HULAINN

Nous savons que les Kelts distinguaient le temps en saisons claire et sombre. En bonne logique, ces saisons auraient dû commencer aux deux solstices, et elles peuvent le faire rituellement en Hinde, mais il est clair que pour des raisons pratiques, ces deux saisons sont déplacées de leur date cosmique, et que, grâce au Táin Bó Cualnge, nous avons appris que, chez les Kelts d'Erin, la saison sombre s'étend de début novembre de notre calendrier au 1er de février, jour de Bhride, durée de la dormition de Cú C'hulainn épuisé par le combat mené contre la reine Mab, et auquel Lugh, son père, accorde le sommeil.

Je précise que la Déesse Brigid, Birgit, sera ici nommée **Bhride** selon le parler goïdélique des Hébrides, en hommage à Alexander Carmichael.

Par ailleurs, nous avons appris le vrai sens des fêtes de Beltaine et « Samhain » grâce à Alexander Carmichael et à ses *Carmina Gadelica* : il s'agit fort simplement des deux fêtes du départ et du retour de l'estive, au cours desquelles les jeunes gens fêtent leur séparation prochaine et leur retrouvailles autour des *bonfires* par-dessus lesquels ils sautent et autour desquels dansent les filles et les femmes, pour célébrer leur être de femme et leur appartenance à la tribu autour du mât phallique auquel elles se relient par des rubans de couleur qu'elles entrelacent, selon leur savoir-faire, le tissage.

Toutefois, nous avons un problème, que j'ai soulevé il y a quelques temps : chose extraordinaire, **nous n'avons pas de célébration Kelte connue du solstice d'hiver !**

Après avoir longuement cherché, j'ai fini, grâce au seul texte qui nous donne une explication par trouver l'origine de cette anomalie : la substitution chrétienne de la fête de la naissance du fils du dieu sauveur à la célébration, à même date, peu avant instaurée, de la naissance de Sol Invictus, correspondant à la nuit 5 après la célébration du solstice à Rome au temple de Diva Angerona, en sorte que la période des **Douze-Nuits sacrées** a été ainsi restaurée à Rome à l'insu de son créateur, correspondant aux Saturnales, à la libération du Dieu Saturne, maître du Temps de l'Âge d'Or.

Ce n'est pas ici le lieu d'expliquer pourquoi Saturne/Kronos est ce maître, cela a été fait ailleurs.

Grâce toujours à Bede, nous avons alors aperçu la seule trace que nous avons d'une Nuit des Mères, *môdraniht*, en milieu norse, et peut être kelt, en sorte que nous comprenons que la nuit 5ième après le solstice est la fête de la ***Mère*** du Fils, et non pas du Fils lui-même ! Le choix de cette date ne correspond donc pas seulement à la naissance de Sol Invictus, mais surtout à la **Nuit des Mères**, cérémonie aujourd'hui totalement disparue dont il ne semble pas rester la moindre trace, ni chez les Kelts, ni chez les Norses, mais peut-être bien chez les Slaves.

J'appelle à rechercher ces traces, si des archéologues dignes de ce nom veulent bien faire leur travail, en particulier en koinè Slave.

Ce problème étant posé, il se dégage de tout cela que la période qui va de « Samhain » à Imbolc (Bhride Day christianisé, ou Candelaria, ou Purification au Temple sémite) est en fait la saison des femmes, et que « Samhain », qui n'a jamais existé puisqu'il s'agit de la fête solsticiale chassée à coup de pied au cul pour faire de la place au Fils du dieu sauveur, et substituée à la fête du retour de l'estive dont le nom nous est devenu inconnu, --cette période de la Saison Sombre, dis-je est le Temps des Femmes, et va d'une fête qui est un faux « Samhain », à une fête solsticiale de la Nuit des Mères, pour se clore par le Bhride Day, la « Sainte Brigitte », la célébration de la déesse Kelte Brigid, que l'on trouvera sur

le Chaudron de Gundestrup sous la forme de Lakshmi, importée des indoeuropéens *Satem*, preuve que la circulation des symboles existait encore à cette époque.

Cela nous suggère une petite idée de derrière les fagots : **existe-t-il en koinè *satem* une fête des femmes correspondant soit au solstice d'hiver, soit à Imbolc et à la « Sainte Brigitte » ?**

J'attends vos réponses avec une patience impatiente…

Une tâche insensée nous attend alors : reconstituer le Temps des Femmes et celui de leur re-naissance avec la fête Slave de *Belika Gromnica* et de *Marzanna*, ou ce qui était en koinè norse le *Disablót*.

Puisque nous ne savons plus rien de la Nuit des Mères (*môdraniht*) des Angles et que nous ignorons si les Kelts observaient ce rite, comme le suggèrent les statues de *matronae*, il nous reste à reconstituer les rites qui entourent, pour les femmes, la nuit solsticiale, et, autour de la *Gromnica*, la chandelle-tonnerre d'Imbolc, la *Nuit des Femmes* Slave.

Quant au **solstice d'hiver**, nous nous satisferons pour l'heure de constater que c'est le jour où les Ancêtres viennent communiquer avec nous et nous avec eux, autour de l'Arbre du Monde (Yggdrasill, Irmin Sûl, le Sapin de Noël) au pied duquel ils résident, et nous ne ferons qu'une brève mais nécessaire allusion au combat de Perun/Zeus

Keraun(os)/Lugh Kernunnos (le Trait de Foudre de l’Eclair) contre Veles (le Dragon-Serpent à Tête de Bélier).

UN INTERLUDE INUTILE DE DERRIÈRE LES FAGOTS.

Ce texte n’a pas sa place ici ni d’ailleurs nulle part. Nous avons redécouvert une fois de plus grâce à Graham Millar, que þor n’est nullement le Dieu Eclair-et-Tonnerre, contrairement à une idée reçue, mais le **forgeron** du foudre du dieu Eclair-et-Tonnerre.

Mais il s’est produit chez les Norses une transformation étrange : Odðin s’est substitué comme dieu principal au dieu Eclair-et-Tonnerre, tandis que celui-ci disparaissait tout simplement !

Je vous rappelle qu’Odðin n’est en aucun cas un dieu Tonnerre. Odin est un dieu dont la lance porte gravées les runes de la justice et du savoir, et Odðin est le dieu qui fait renaître les morts au Valhalla. C’est une erreur majeure d’en faire un dieu Tonnerre. De même nous avons vu que les Norses ont perdu ce dieu Tonnerre-et-Eclair, en le substituant à þor, au point que þor, avec sa fille þruðr et ses deux fils, prend la place de ce dieu que pourtant il n’est pas. Ce qui est non moins remarquable est que þruðr a presque disparu de l’horizon Norse, en sorte que c’est avec beaucoup de chance et une note de Tolkien que je suis parvenu à en reconstituer la place.

Je vous rappelle donc que le dieu Tonnerre-et-Eclairs, que nous voyons incarné sur les stèles calédoniennes, est, chez les Kelts, et grâce à ma reconstitution récente, **Lugh Keraunos** ou Cernunnos, que nous voyons danser devant les Grands Dieux Cerf et Justice de l'Ourse, sur le Chaudron du Danube.

Mais, en koinè satem, grâce à la remarque de Graham Millar, nous avons appris qu'il existe un forgeron divin que nous avons vu esquissé dans le Triglav Slav Perun-Veles-Svarog.

Pourtant, bizarrement, un tel dieu forgeron semble manquer chez les Norses.

Grâce au propos de Graham Millar, nous avons appris que la koinè satem a gardé le dieu forgeron sous le nom de Tvastr, qui forge le foudre d'Indra. Il vient alors à l'esprit que, dans le Triglav du récit de Reginn, lors de la forge de l'épée de Sigurðr, le troisième dieu qui se promène au bord de la rivière où Otr mange le poisson dérobé à Andvari, et dont la présence est incompréhensible, est en réalité un **substitut du forgeron**, et l'on peut se demander si Reginn ne fait pas cette substitution pour écarter de l'esprit de Sigurðr qu'il était présent ce jour-là, ce qui rendrait son assassinat par Sigurðr beaucoup plus compréhensible…

Ainsi, il se pourrait bien que la Völsunga nous ait préservé sans le savoir ou en le sachant, la présence du Forgeron, non pas seulement dans Reginn, mais surtout dans le Triglav (Trois Visages) des Trois Dieux marchant sur la rive.

Or la koinè satem nous apprend que le rôle du forgeron ne se limite pas à forger les épées, puisqu'il occupe une place de **créateur** bien avant l'Âge du fer ou du bronze. En sorte qu'une porte vient de s'ouvrir devant nous, sur le rôle du « forgeron » créateur bien avant l'invention du métal…

Le Kalevala nous attend…

Il me reste donc à –reforger le mythème du dieu Tonnerre-et-Eclairs, puisque, si nous savons que Perun/Kerun est en lutte permanente avec Veles/Vrtra, et qu'il le bombarde sans cesse de ses boules-de-foudre, les *Gromnice*, --encore faut-il que quelqu'un forge ces *gromnice*, et ce quelqu'un est le troisième membre du Triglav : Tvastr/ Reginn/ Svarog.

Il est alors temps d'entrer dans notre sujet : que se passe-t-il au solstice d'hiver ? Nous savons grâce aux Slavs que c'est le temps de **Belika Kolyada**, de prime abord sans aucun rapport avec ce qui précède, sinon que ce solstice s'appelle en réalité *Jul, wheel*, allusion aux roues de feu que l'on fait encore rouler à *Ostern* en région alpine, signe du retour de la lumière.

Il nous faut tenter de deviner, derrière les rites subsistants, le fond de l'affaire, soit, la communication avec les Ancêtres, déplacée à « Samhain », mais dont les Mexicains nous apprennent toute l'importance avec les rites consacrés aux Ancêtres et aux morts qu'ils respectent chez eux, malgré l'ignorance indoeuropéenne de ce rite, que les amérindiens

ont conservé de leurs ancêtres malgré la colonisation indoeuropéenne.

LE RITE SOLSTICIAL : LES WEIHNACHTEN

Alors que je cherchais depuis des mois la célébration kelte du solstice d'hiver sans le moindre espoir de la trouver, je m'aperçus il y a peu que j'avais déjà la solution du problème, et depuis longtemps : les *Weihnachten*. J'use de ce mot allemand car en français, les termes *sacré* ou *saint* n'ont rien à voir avec la résonance de ce mot. En Bretagne, on parle aussi des *gourdezious*.

Un petit point d'astronomie lunisolaire s'impose pour le lecteur débutant.

Il y a bien quelques dizaines de milliers d'années que les humains se sont aperçu que l'année solaire, de solstice à solstice, ne recouvre pas l'année lunaire constituée de 12, quelquefois 13, pleines lunes. Diverses civilisations ont cherché un remède à ce déficit. Dans les régions indoeuropéennes, le problème a été traité ainsi : un mois synodique, « lunaison », de pleine lune à pleine lune, dure environ 29,5 jours. 12 lunaisons font 354 jours : il manque 12 jours pour faire une année de 366 jours OU 365 nuits. Or les anciens ne comptaient pas en jours mais en nuits.

12 nuits « hors temps » étaient donc exigées pour constituer un an plein, et l'on devine aisément que cette période hors-

temps était une période de célébration. On a choisi, pour des raisons qui sont aussi évidentes qu'indémontrables, de situer ces 12 nuits autour du solstice d'hiver.

Il paraît alors évident que la fête solsticiale des indoeuropéens et des Kelts était ces Weihnachten dans leur ensemble.

La question est alors : existe-t-il un moyen de reconstituer le cycle kelt des fêtes, puisqu'ils ne nous en ont laissé aucune trace et leurs occupants non plus ?

L'on pourrait éprouver un vif désespoir devant un tel défaut, mais la chance et l'histoire nous ont permis de garder d'importantes traces de ces rites.

A Rome, cette période correspond à celle des Saturnalia. En adoptant comme modèle ces rites des Saturnalia, nous avons une forte chance de reconstituer les rites kelts. Il y a mieux !

J'ai proposé une hypothèse qui ne semble exciter personne, que la fête de Samhain, correspondant à l'actuelle fête des morts/ancêtres, avait été déplacée d'autorité à sa date actuelle pour faire de la place à la célébration de la naissance du fils du dieu sauveur, ce que nous appelons de divers noms, Noël, *dies Natalis*, etc.

SI cette hypothèse est exacte, et elle ne peut que l'être, on s'aperçoit que **tous les rites de Samhain ne sont rien autre que ceux des Saturnalia romaines**. S'il fallait une preuve et un indice que ces rites sont bien ceux du solstice d'hiver, on

n’aurait pas pû rêver mieux comme conservatoire des rites du solstice. Mais il y a mieux encore, et nous le verrons sous peu.

Reprenons quelques uns des rites des Saturnalia afin de comprendre à quoi nous avons affaire au solstice d’hiver.

Le cycle des douze-jours commence par l’ouverture des portes du temple de Janus, en sorte que notre mois de « décembre » s’appelle en latin *Januarius*, le mois de Janus. L’explication paraît simple : Janus n’est pas du tout un dieu qui regarde en avant et en arrière, mais qui est situé à la jonction du passé et du temps à venir, en sorte que le solstice, qui est ce joint entre les temps, trouve en lui sont parfait symbole. La période solsticiale est le joint entre deux cycles de la vie.

Puis l’on va peu après célébrer le solstice dans le petit temple de la déesse Diva Angerona, si oubliée que l’on ne sait en fait plus rien d’elle sinon des contes de bonnes femmes.

Mais le plus important est la libération du dieu SAHTVRNVS dans son temple. Le dieu y est en effet maintenu par des liens de laine, que l’on détache.

On peut se demande ce que sont ces curieux liens, et pourquoi cette coutume. Il faut voir alors plus loin que la tradition romaine. La laine est le produit des troupeaux, donc de la culture humaine, et ce dieu est enchaîné simplement parce que son règne ne peut plus exister dans cette culture. En effet, la société humaine est une société de souffrance, de

travail, d'inégalité sociale, de châtiment, de guerre, et le dieu Saturne, qui incarne l'Âge d'Or, celui où les humains vivaient dans la paix et l'abondance dans un monde sans guerre et sans violence, ne peut régner dans le nôtre.

Pourquoi alors le relâcher aux Saturnalia ? Justement pour signifier que cette période est celle du hors-temps, durant laquelle les humains ne sont plus liés aux lois ordinaires. Les maîtres s'habillent avec le vêtement de l'esclave et les servent, portant le bonnet phrygien symbole de l'affranchi.

Durant ce temps, le « vrai » dieu Saturne/Kronos, qui a ouvert les portes du temps en tuant son père Ouranos, la sphère des fixes, se déplaçant sur le Premier Moteur immobile uni avec sa mère Gaia, s'est incarné autrefois, durant cet Âge d'Or, les *Saturnia Regna*, dont on espère le retour, sous la forme de rois particulièrement bons, morts aujourd'hui, mais dont la tombe, sous un tumulus, renferme son corps, car en réalité le roi de l'Âge d'Or n'est pas mort mais est en état de dormition, et, gardé par le Serpent-Dragon et par l'une de ses filles, se réveillera un jour lorsque le temps sera venu.

On voit que cette période des *Weihnachten* simule l'Âge d'Or, autrement dit le temps qui annule le temps, la mort, le travail, la souffrance.

Il manque bien sûr, on le sent, un événement marquant. En sorte qu'un petit empereur romain essaya de sauver les meubles en instaurant, au cours de la cinquième nuit ou du cinquième jour, après le solstice, une nouvelle fête, le jour de

naissance du Soleil Invaincu, *Dies Natalis Solis invicti*. On aura reconnu notre Noël, Natale.

On dit que cette idée lui serait venue d'un séjour au proche orient, mais j'ai une autre piste beaucoup plus excitante.

Ici s'impose en effet une parenthèse qui est peut-être le plus important de toute l'affaire. Nous apprenons dans le seul texte que nous ayons sur le sujet, par Bede le Vénérable, que les Angles célébraient cette nuit-même de son Noël, nuit de la naissance du fils du dieu sauveur, promptement récupérée par les chrétiens, une nuit des mères, *môdraniht*. Or si l'on y réfléchit bien cette nuit n'est pas tant celle du fils, mais celle de **la mère, la Vierge**.

Une hypothèse est alors proposée, que je ne peux démontrer.

On sait par les statues trouvées et par les temples, que les Kelts célébraient les Matronae, les femmes qui assistent les parturientes, ce que nous appelons les Sages-femmes, mais qui avait un sens rituel précis comme nous le verrons à Imbolc.

Si c'est bien le cas, il est envisageable que **les Kelts ou une partie des indoeuropéens, aient célébré, cette cinquième nuit après le solstice, une fête consacrée aux mères**, et dont le Noël chrétien est la copie, par ailleurs inspirée du *Sol Invictus* latin.

Il y a un petit problème : la **Kolyada**.

Ce mot dont l’étymologie n’est pas claire, désigne aussi des chants de Noël. Mais le point important est ceci : là où la colonisation romaine s’est arrêtée, chez les Slaves, subsiste partout encore un rite, la Kolyada, qui consiste, soit pour les enfants, soit pour des gens plutôt jeunes, à se rendre de maison en maison dans le village, et après avoir toqué à la fenêtre, on chante un couplet dont on attend la rémunération soit par de petits cadeaux soit par de l’argent. On reconnaît dans ce rite exactement celui des Saturnalia, car ces cortèges d’enfant quémandant selon la formule *treat or trick*, est le même que celui de la Kolyada, et les latins s‘en plaignaient déjà.

L’équipage des Kolyadki est très rituellement organisé : un peu de musique, mais surtout un luminaire constitué soit d’une étoile, soit d’un soleil, en papier à l‘intérieur duquel brûle une bougie : on apporte la lumière de l’an nouveau, du nouveau soleil, aux habitants, on signifie la fin de l’hiver proche.

Mais il y a mieux ! Les Kolyadki sont vêtus de manière très rituelle, soit en monstres velus et horribles, soit en animaux divers, parmi lesquels un frappe surtout : il a des cornes de bovin banal. On se demanderait longtemps de quoi il peut s’agir si l’on ne disposait pas d’une magnifique peinture russe dont j’ignore le nom, où l’on voit, enfermé dans une immense

cage, un non moins immense dragon vert encadré d'hommes armés, que l'on traîne, à sa fureur, hors la ville.

Il n'y a pas besoin d'être malin pour reconnaître dans ce dragon notre bon ami **Veles**, le compagnon d'infortune de Perun/Kerun/Indra/Perkunas, etc. On signifie ainsi que les forces du dieu Tonnerre-et-Eclair ont vaincu Veles, ici, le froid, le sombre, et qu'on expulse ce dieu hors du monde humain. Il est donc fort probable que l'animal cornu que l'on fait défiler avec les Kolyadki est Veles, et que le défilé prend, comme il se doit l'allure d'un chantage : « si vous ne nous traitez pas bien, nous n'emmènerons pas Veles loin d'ici, tant pis pour vous ! »

Or **non seulement la Kolyada est bien restée fixée au solstice d'hiver, et n'a pas subi de déplacement, mais il faut souligner qu'elle est le dernier vestige du rite de la renaissance du soleil invaincu**, en sorte que les slaves ont peut-être bien inspiré notre empereur romain, à moins qu'ils n'aient été les seuls à se souvenir du rite du Soleil Invaincu, ce qui est peu probable.

On voit donc reparaître les derniers vestiges en Europe de l'Est, des cortèges solsticiaux comportant diverses figures de démon qui incarnent en fait le départ du Mauvais Temps, Veles, chassé du monde humain pour des jours nouveaux. Je ne développerai pas, il y faudrait un livre.

Avec cela, les Douze-Nuits sont-elles peu à peu finies ? Doit-on, comme on le voit sur un *runstav* Norse, retourner les cornes à boire sur la table pour signifier que la fête est finie ?

-- Mais rien ne dit que nous avons parcouru Douze-Nuits, et il faut clore le temps hors le temps de manière significative.

Je suis alors amené à vous proposer **une nouvelle hypothèse**, qui elle non plus ne fait pas de doute dans mon esprit.



Kolyadki, from Wikipaedia

LA DOUZIÈME NUIT

Comme vous l'avez compris, et comme on le savait encore fort bien au temps de Shakespeare, La Douzième Nuit clôt le cycle des Weihnachten, le temps hors le temps.

Je suis, là encore obligé de vous proposer une hypothèse qui devrait faire hurler les esprits sensés, qui, heureusement, manquent beaucoup en France.

J'ai déjà soutenu que l'actuelle fête de Samhain au début de l'hiver, et dont nous savons grâce à Carmichael qu'il s'agit de la Nuit du retour de l'estive, ne saurait en aucun cas être la fête des morts/ancêtres, la division de ces deux fêtes dans le culte catholique étant une totale absurdité, car ils ne sont qu'un.

J'ai ajouté que, suivant le travail de Mike Parker Pearson, je considérais que la Nuit des Ancêtres devait avoir lieu au solstice d'hiver, moment ou le voile qui nous sépare des morts est le plus fin. Je soutiens donc que l'ancienne fête des Ancêtres d'avant la christianisation avait lieu au cours de la Douzième Nuit, comme nous le démontre Shakespeare à longueur de pièce, lorsque le Mur qui sépare les amants est incarné de manière pitoyable par l'un des rôles, ce mur étant celui qui devrait nous séparer des Ancêtres. Shakespeare

suggère aussi qu'il ne saurait y avoir de mariage durant cette période, fait à vérifier.

Il est évident que la manière dont cette célébration des morts avec lesquels nous devons nous entretenir, est exactement la même que chez nous au Japon, où elle dure quatre jours, avec une finesse de relations qui mériteraient que nous nous souvenions mieux de nos rites. Elle se déroule bien sûr surtout la nuit, par l'allumage de chandelles, au Japon, flottées sur l'eau, chez nous installées dans les cimetières, comme le montrent les documents mexicains.

J'ai eu la joie il y a peu, par Paulina Jankowska, d'apprendre ce que j'ignorais tout à fait, assavoir que ce rite est en réalité parfaitement respectée en Pologne, d'après les magnifiques photos qu'elle m'a montrées, à la différence près qu'en Pologne, et sans doute en Ukraïna, on ne mange pas sur les tombes, mais l'on se réunit parfois autour de lieux particulièrement saints, éclairés par des centaines de chandelles, et l'on parle aux morts, et sans doute avec eux.

J'ignore si ces rites existent depuis la chute du communisme, dans les autres koinès Slaves.

Ainsi la Douzième Nuit est la nuit de parole avec les morts et les ancêtres, afin en particulier, d'apaiser ceux d'entre eux qui n'ont pas pû gagner les Enfers de manière apaisée, et de nous ménager leur aide, indispensable dans la vie des humains.

Quant à la vérification de la date que je propose pour le rite ancien, je dois dire qu’elle reste à faire, mais que j’ai l’esprit fort tranquille sur ce sujet,, et j’attends avec impatience de trouver des vérifications de cette hypothèse.

Gérôme Taillandier, mtDNA U4, YDNA T*.

Mon ancêtre maternelle vient donc de Novgorod, où a apparu la mutation U4.

IMBOLC

Nous voici maintenant au pied du mur pour reconstituer la **Nuit des Femmes**, chez les Kelts, **Imbolc**.

Ce travail, qui restera tout à fait inachevé, n’aurait pas pû commencer sans celui d’Alexander Carmichael, seigneur vivant aux Hébrides, et grâce à qui nous est parvenue presque intacte, la description du Bhride Day. Je ne peux reprendre terme à terme son travail.

Grâce au Major Ann, nous savons que cette nuit des femmes est en lien direct avec le rituel de l’accouchement.

Lors de l’accouchement, on fait venir une sage-femme qui, les mains appuyées sur le montant de la porte, et un pied sur le seuil, récite la formule qui appelle à venir, pour aider la parturiente, la Reine-Serpent. Celle-ci, sortie de son cairn, où dort le Roi-Serpent son père, comme on le voit à Athènes au Parthénon et dans bien d’autres endroits, y compris dans des temples vaudous en Afrique, vient à l’accouchement, et par sa présence, rendra le verdict sur l’issue de celui-ci, sans prendre part aux opérations. D’une part, on ne touchera pas la Reine-Serpent, d’autre part, la Reine-Serpent ne touchera personne et surtout pas la sage-femme. Ce rite est accompagné par le Major Ann de ce geste particulier : enlevant un de ses bas, elle y introduit un morceau de tourbe à brûler, saisit son bas avec les pinces à feu, et le fait tournoyer en récitant la formule rituelle de la Reine-Serpent, rite obligé du Bhride Day.

Cependant au Bhride Day, ou plutôt durant la nuit qui sans doute le précède, les femmes, et l’accouchée s’il y en a une, se rendent sans doute à l’église. Si l’accouchée est là, ou s’il n’y en a pas, les femmes sont alors précédées de porteuses de flambeau ou de cierge, qui sont en réalité destinés à éloigner quelque chose, mais quoi ? --nous l’apprendrons sous peu…

Mais les choses ne s’arrêtent pas là, et les jeunes filles, les *maidens*, se rendent alors en procession dans le village, et font l’aumône, sans doute en chantant, auprès des habitants, qui leur donnent divers objets prévus à cette fin et en

particulier un fromage fait pour cette occasion. Je n'ai pas de description plus précise de la fête, mais quiconque connaît la Kolyada slave, en a reconnu la forme.

Puis les *maidens* se rendent dans une maison dont elles ferment avec soin les volets et la porte, afin que nul n'y pénètre.

Comme il se doit, les garçons sont fort intéressés par ce qui se passe là, et s'assemblent devant la maison, en sorte que, après une parlerie qui doit durer un temps, ils sont cependant autorisés à entrer dans la maison des filles, en sorte que l'on y danse et chante fort avant jusqu'à l'aube. Alors, on se réunit toutes et tous, pour un chant de fin, et l'on se sépare, tandis que les filles, sans doute en petits groupes, se rendent dans le village faire don aux femmes pauvres de ce qui leur a été donné durant leur procession.

La Reine-Serpent semble avoir disparu du paysage, mais je pense qu'elle y était présente sous une forme que le Major Ann nous a dévoilée.

Ce seul reste d'Imbolc en terre Kelto-Norse, les Hébrides, est tout ce qui nous reste de ce rite encore présent au début du siècle vingt…

Mais par les dieux bienveillants, et par quelques raclées reçues à Teutoburg et en Thrace, l'invasion romaine ayant laissé intactes les régions slaves, les rites anciens ont été préservés en koinè slave, sous la forme de la **Gromnica**. --Je

prends ici par ignorance personnelle des langues slaves, le terme polonais.

Un petit chatouillis mémoriel nous rappelle alors ce que savent tous les slaves mais sur quoi ils ne semblent pas trop vouloir nous informer, que cette Gromnica est liée aux « chandelles-tonnerre », au cours du rite de **Święto Matki Boskiej Gromnicznej, the festivity of the holy mother of the thunder candle,** à la Sainte Brigitte**.**

Soudain le ciel se déchire d'un éclair foudroyant et nous apprend que la **fête d'Imbolc a survécu en koinè slave sous cette forme.**

Une multitude de questions naît alors : Qu'est-ce que la Sainte Mère vient faire là-dedans ?

Qu'est-ce que le tonnerre-et-éclair (*grom*) a à voir dans tout cela ?

Mais ce n'est pas tout.

Vous conviendrez aisément qu'il est plus facile de trouver des serpents aux Hébrides en hiver, sous climat plus ou moins régulé par le Gulf Stream, qu'en Pologne où ils dorment gentiment en attendant le printemps.

Aussi bien, les slaves ont substitué au serpent le loup, et celui-ci devient l'animal totémique d'Imbolc, sous une forme étonnante : la Sainte Vierge, autrement dit Brigid, Bhride, devient la **Mère des Loups** : elle les éloigne des humains mais en restant en lien de parole avec eux, et les maintient à leur

place exactement comme l’a fait le Major Ann : avec une longue chandelle-tonnerre destinée à leur faire respecter l’exacte distance que l’humain doit entretenir avec son ancêtre de la Völsunga saga, la famille des Sig, les *werewolves*.

La Vierge Marie n’éloigne donc pas les loups pour protéger les humains, mais pour faire que l’identité profonde de l’humain avec son ancêtre soit respectée, et c’est l’une des fonctions de la déesse Bhride.

Que vient alors faire la chandelle-tonnerre. Pas besoin d’études très supérieures pour se souvenir du Dieu Tonnerre-et-Eclair, Zeus Keraunos, Lugh Cernunnos, Perun devenu <P> en raison de l’alternance <p/k>, Perkunas chez les Baltes, Indra chez les Satem. Ce dieu combat ou éveille, selon les lieux, le dieu Veles, Vrtra, le Dieu Serpent-Dragon de l’humide, du froid, du souterrain, de la germination, et la chandelle-tonnerre n’est nullement destinée à combattre et effrayer les loups, mais à rappeler la lumière de l’aube que les loups doivent aller chercher.

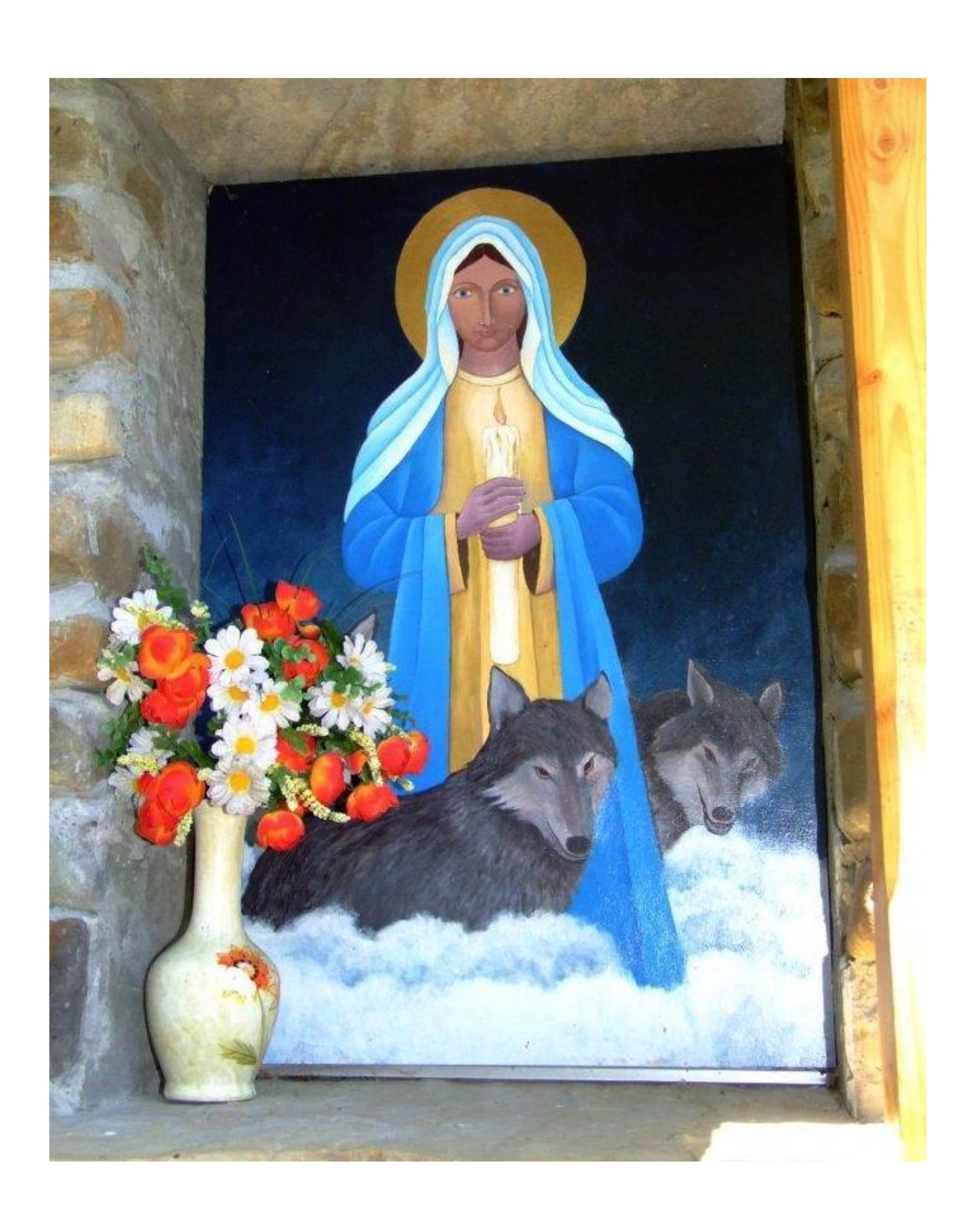
La chandelle-tonnerre apporte la bénédiction à la demeure humaine, par sa chaleur et la marque qu’elle laisse sur le seuil ou sur la poutre maîtresse, comme le fait <**le dieu Tonnerre-et-Eclair, qui rappelle à lui sa fille (H)eaus-tro, l’Aurore, *fidèle* (tro, trú) à son Père, lequel a demandé aux Gémeaux d’aller la chercher sous terre, dans la demeure de son**

ravisseur, Scorpion, afin qu'elle vienne éclairer l'aube du printemps>.

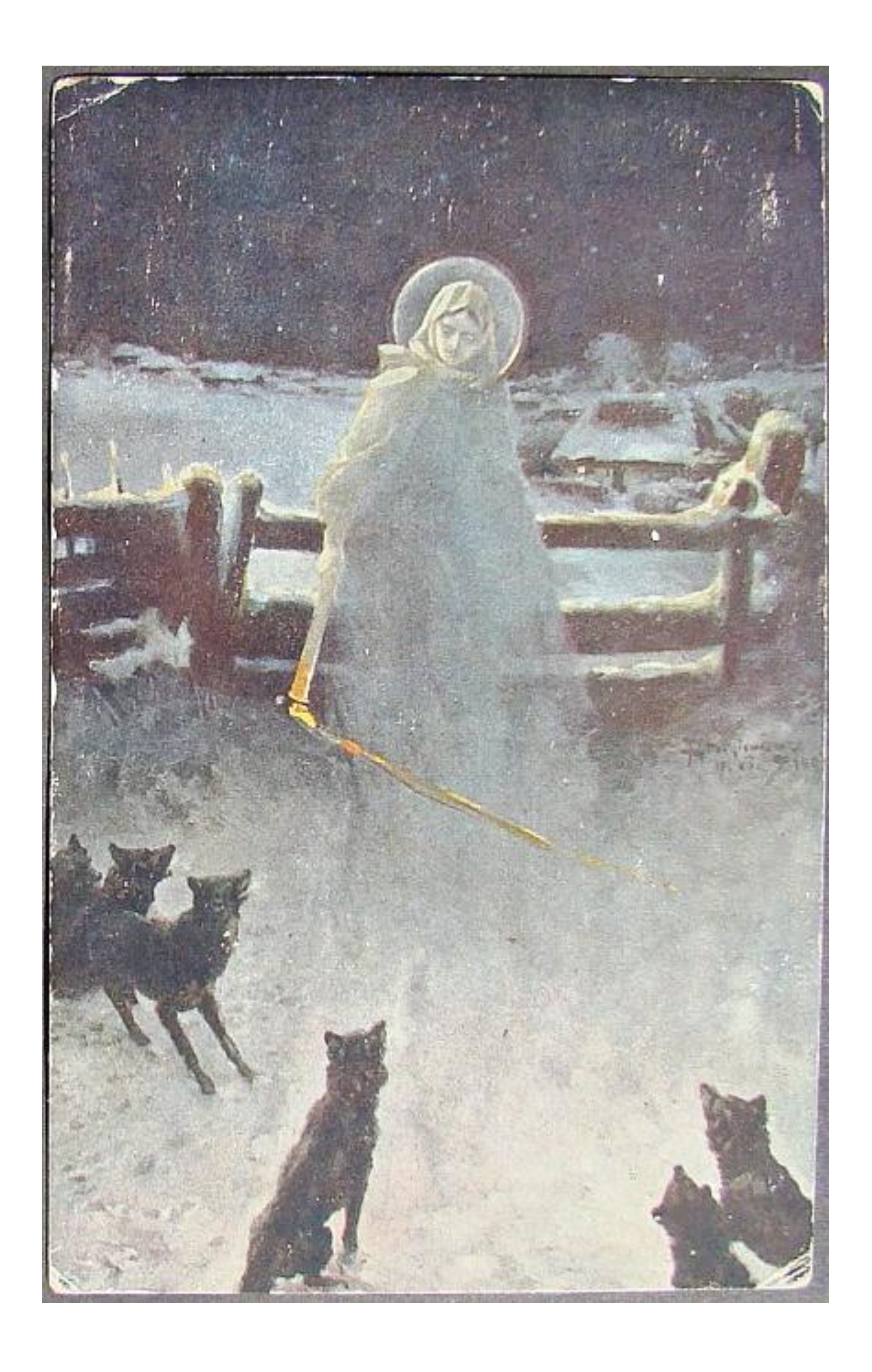
La chandelle-tonnerre est bien sûr protectrice contre les forces de la nuit, mais elle n'ignore pas que la Sainte Nuit est là où germine le grain et dort le Dieu de l'Âge d'Or et dorment les Ancêtres, en sorte qu'on ne doit en aucune façon concevoir le rôle de la chandelle-tonnerre comme une arme, mais comme le lien que les humains se donnent pour demander à leur père Tonnerre-et-Eclair de ramener à lui sa fille, Sól, LA soleil, puisque c'est aussi dans l'obscurité du ventre des femmes que germinent les enfants, qui requièrent le secours du Serpent, et peut-être bien aussi des loups…

GROMNICA, IMBOLC,
BHRIDE DAY





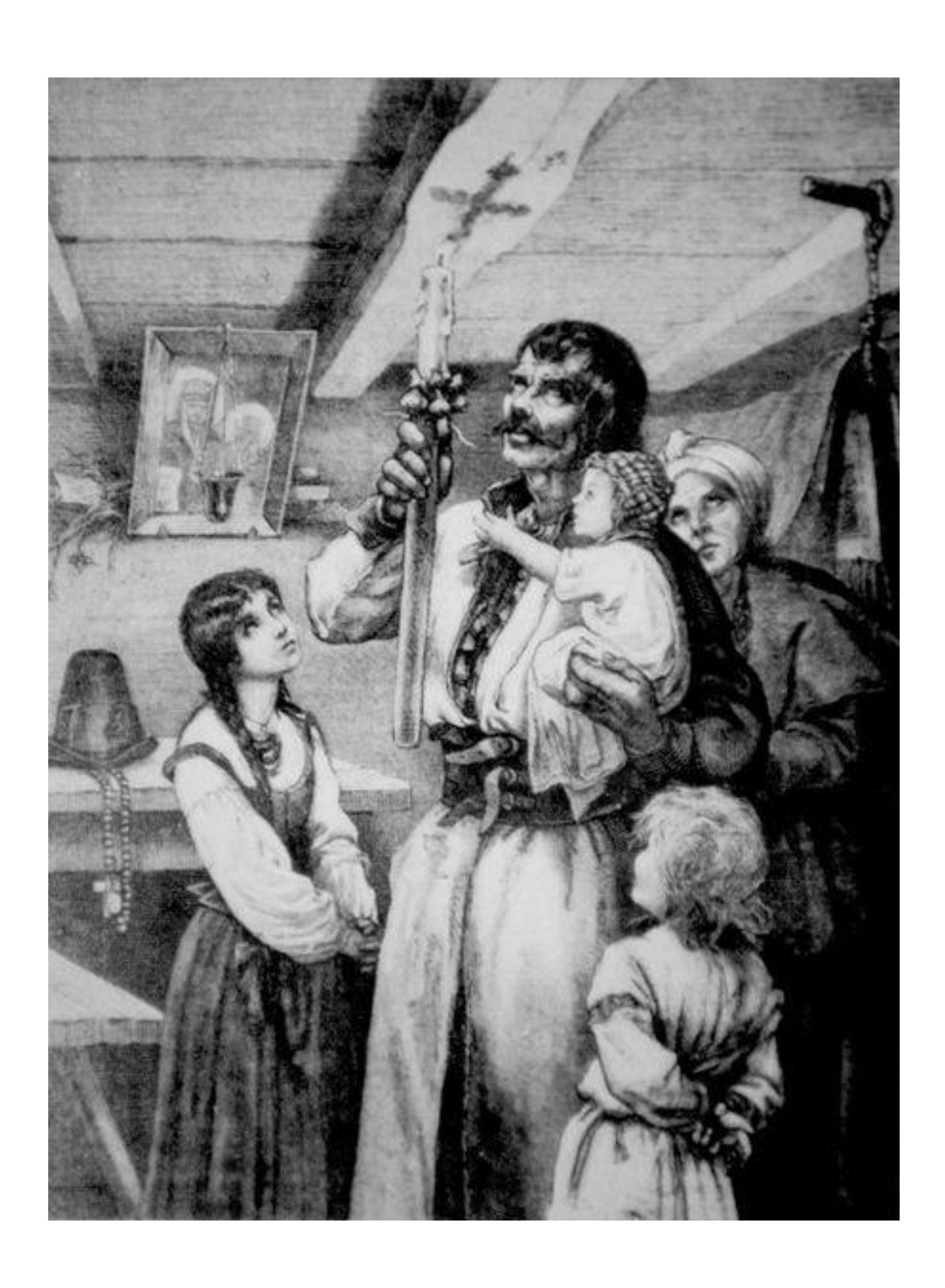






7060

Na Gromniczną. Rysunek J. Ryszkiewicz. Ryt. Edward Nicz, w drzeworytni „Kłosów".



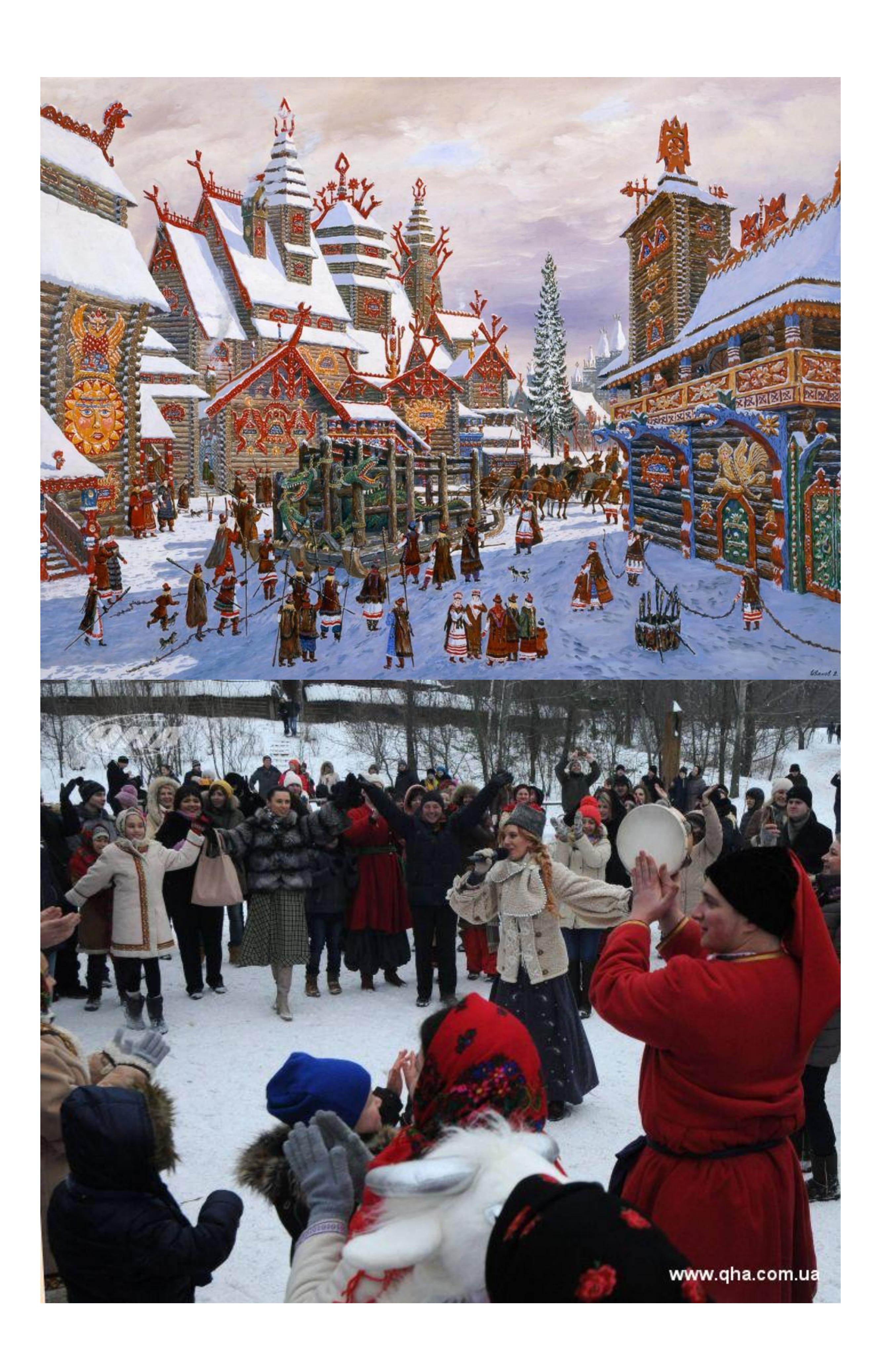


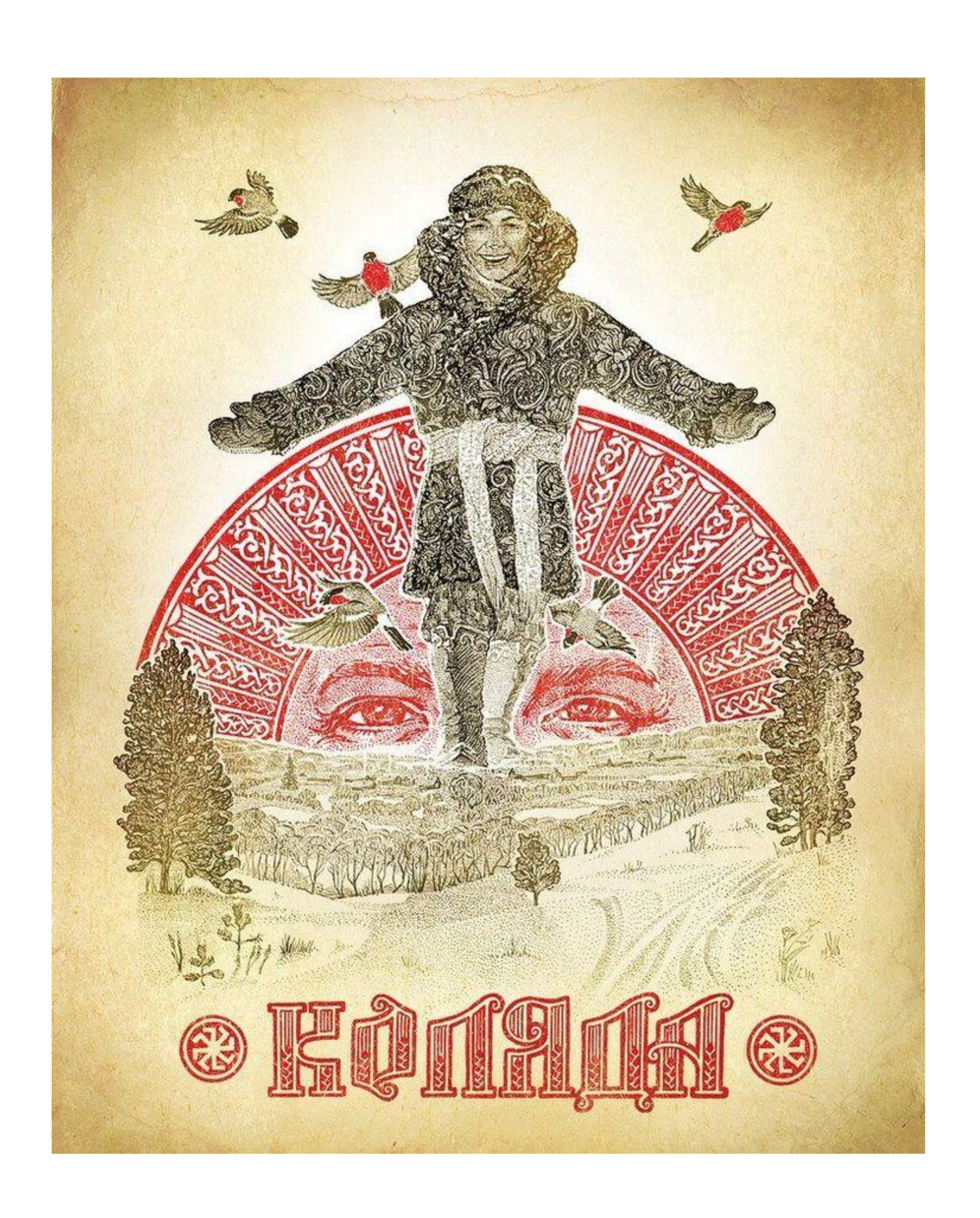




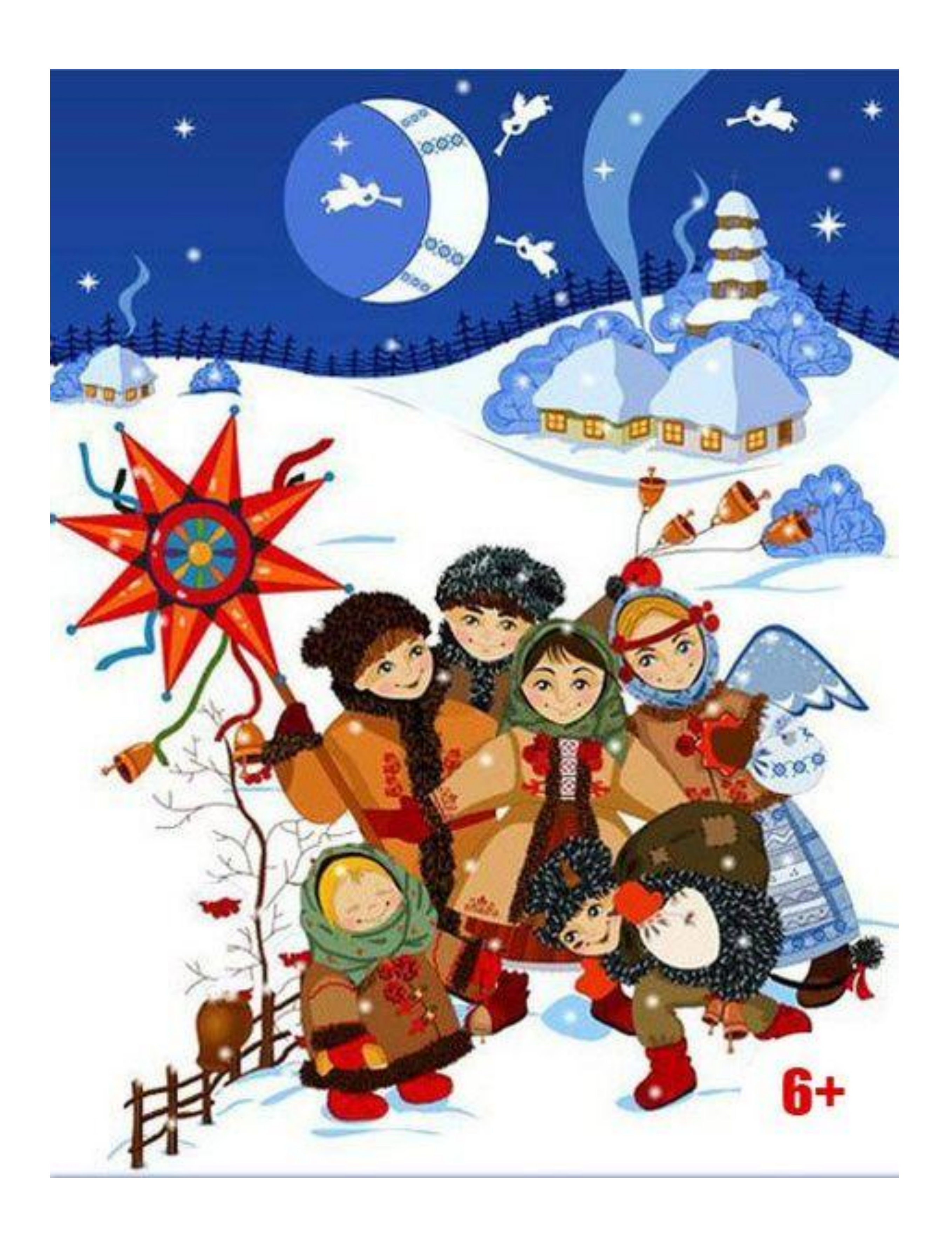
KOLYADA

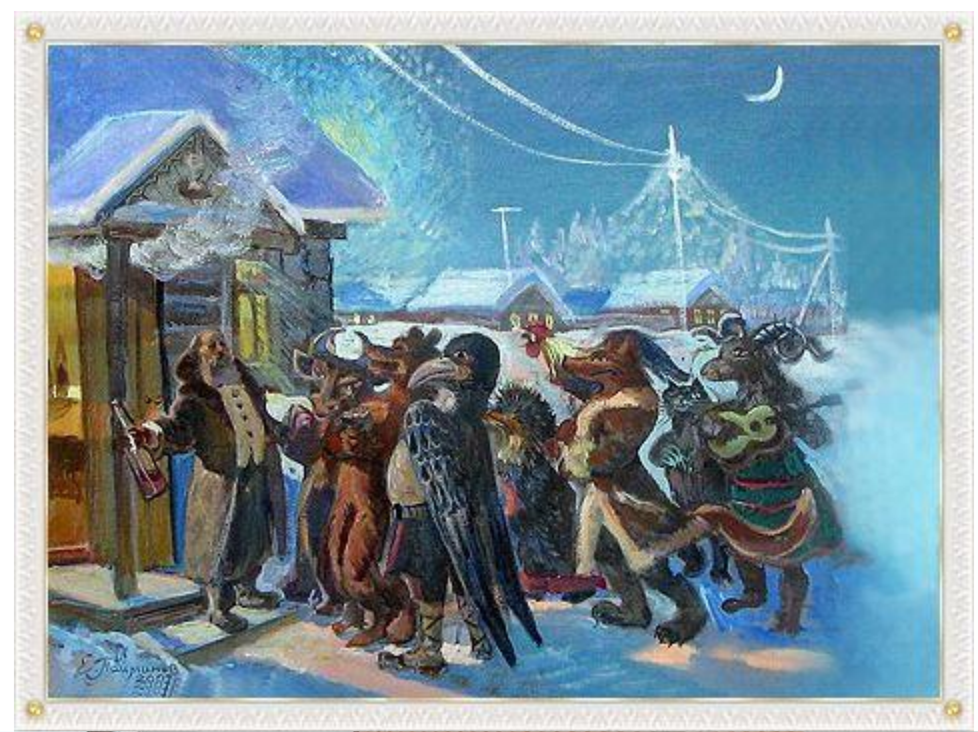



www.qha.com.ua


КОЛЯДА




6+












Велика
коляда


(C) WWW.KOLYADA.COM




ŁADNA KOBIETA





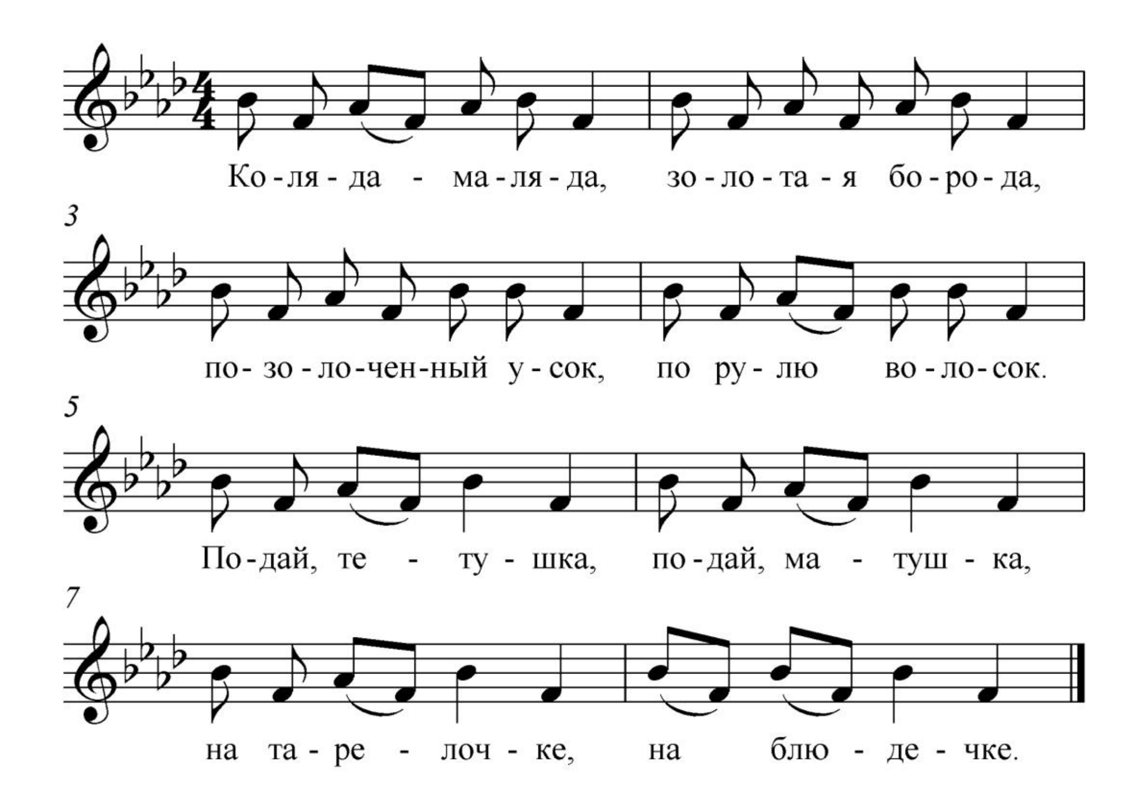
Kolyada

Russian folk song





Коляда - маляда



Коляда-маляда,
Золотая борода,

Позолоченный усок,
По рублю за волосок.

Подай, тетушка,
Подай, матушка,

На тарелочке,
На блюдечке.






Съ праздникомъ!



TWELFTH NIGHT
LA NUIT DES ANCÊTRES

Ici apparaît une étrange carence de documents dont on peut se demander quelle est l'origine. GT


WORK IN
PROGRESS

Mais le Tout,
c'est
l'Eclair
qui le dirige

FULMINATION

Depuis un nombre conséquent d'années règne une idée reçue : *il aurait existé un dieu kelt nommé Cernunnos, représenté sous la forme d'un homme âgé, porteur de cornes souvent de cerf, et assis en tailleur*.

On s'accorde par ailleurs à considérer que *ce dieu serait représenté sur le Chaudron de Gundestrup.*

Le but de cet article est de détruire cette idée reçue.

On procédera pour cela par une convergence de moyens dont le caractère démonstratif est loin d'être parfait, mais qui ont le mérite d'ouvrir de nouvelles pistes encore inexplorées et, à mon humble avis, de moi qui en suis le découvreur, plutôt fascinantes.

Sur quoi repose l'idée de ce dieu ou personnage protecteur ? Sur UN SEUL MOT, gravé sur le Pilier des Nautes de Paris, mot qui se lisait (..)ERNVNNOS, une lettre étant effacée, qu'une main bienveillante aurait regravée vers le 17ième siècle, comme un C.

Il n'y a AUCUNE AUTRE OCCURENCE DE CE MOT.

On note, selon mes informations, en translittérant en orthographe courante, trois autres occurrences d'un mot ressemblant :

« *Karnonou* », en grec, donc *karnonos* au nominatif,

Et deux inscriptions :

« *deo Ceraninco*. »

Les spécialistes se sont avec raison lancés sur la piste des langues keltes, et ont trouvé le gallois *curn, cyrm*, le gaulois *kurn*, *kern*, signifiant « corne », dont ils ont justement déduit que le personnage représentait l'homme cornu du Pilier des Nautes.

Jusque là, tout baigne !

Sauf pour Gérôme Taillandier.

Que diriez-vous par exemple, si, sur le Pilier des Nautes, la lettre manquante avait été un P ?

Cela donnerait <PERNUNNOS>.

Cela ne signifie rien, direz-vous. Attendez un peu la suite.

Il existe entre langues goïdéliques et langues brittoniques une transformation fondamentale, les langues keltes brittoniques sont des **langues-P(B)**, tandis que les langues goïdéliques sont des **langues-K**. Or les langues goïdéliques sont actuellement situées au nord des îles britanniques, en sorte que ces

inscriptions devraient plutôt s'être écrites <P-ernunnos>, puisqu'elles sont en région « françaises ».

Petit problème, n'est-ce pas ? C'est ainsi que le breton *Pen* devient *Ken* en langue goïdélique : la tête, la pointe, le chef.

Deuxième fâcherie.

Qui nous dit que ce dieu <*curn, kern*>, des inscriptions est le même que le personnage assis et cornu ? Aucune inscription ne l'atteste.

La fâcherie pourrait être aisément passée par pertes et profits sans un petit détail : il existe un personnage mythique (un dieu ?) kelt bien connu, le **Serpent à Tête de Bélier**, omniprésent dans l'aire kelte. Nous ne savons pas à l'heure actuelle le nom de ce dieu.

Et si par hasard ces allusions aux cornes s'appliquaient au Serpent et non au petit bonhomme assis ? Avez-vous une idée du rôle de ce Serpent ?

Moi, oui !

Il existe un dieu auquel on fait allusion en disant de lui « le Cornu », « le Chauve ».

A votre avis, des serpents à poil, on en voit beaucoup en Gaule ? Qui dit que ce Cornu n'est pas le Serpent en question ?

Vous n'avez encore rien vu !

Troisième fâcherie, mais alors là, sévère ! Et c'est moi qui m'énerve !

Il est entendu une fois pour toute dans les innombrables quincailleries néo-keltiques qui fleurissent actuellement, que l'homme portant cornes sur le Chaudron de Gundestrup serait assis en tailleur, à la kelte.

J'ai TOUJOURS dit que cet homme n'est pas assis, mais qu'il est debout, et danse devant son dieu, le Cerf kelt, lequel est à la place de notre Hercule actuel sur la sphère céleste, ce pour lui rendre hommage et bénéficier de sa protection. Simplement, l'orfèvre n'avait pas la place de dessiner correctement les jambes sur le chaudron.

Je vous DÉFIE de trouver UNE SEULE représentation de shaman assis sur son cul quand il est en transe ! La danse des shaman, dont on possède à date ancienne d'innombrables représentations, pas pour les touristes, et ce depuis la gravure de Val Camonica jusqu'à la Grotte des Sorciers, est le moyen technique d'entrer en transe pour communiquer avec les Ancêtres. Essayez ! Ça marche très bien ! Ça s'appelle le Rock and Roll, qui n'a jamais servi qu'à ça ! De toute antiquité, en Afrique, en Sibérie en Amérique, la danse du shaman est une technique de transe pour aller chez les dieux et en revenir porteur d'un message.

Le personnage cornu du Chaudron DANSE pour faire valoir son message, que nous allons décrypter, ce que j'ai déjà fait cent fois.

Je vous rappelle incidemment que ce personnage est le **Bouvier** céleste, et que Frederick Graham Millar, qui a écrit le seul article *princeps* sur le sujet, a montré que, à date plus ancienne, en raison de la précession des équinoxes, ce personnage était notre **Hercule**, avant de devenir le **Cerf** kelt.

Je vous rappelle encore qu'au haut Moyen-âge, il était de coutume, aux *dog's days*, que deux personnages s'habillent en cerf, accompagné d'une femelle factice, et défilent, prêtant à des rites publics qui scandalisaient l'église qui a fait ce qu'il fallait pour y mettre un terme, ce qui a pris du temps. La **danse du cerf** est certainement un des plus anciens rites des régions indoeuropéennes *centum*, et elle ne demande qu'à revivre, pas en restant assis sur votre cul, ni en tuant des cerfs.

Ce point étant pour moi définitivement réglé, et depuis longtemps, passons maintenant aux choses sérieuses.

Il semble que personne n'ait remarqué la proximité phonique de la corne, keras, et de l'Eclair, ker-au(nos). L'étymologie du mot keraunos, indoeuropéenne autant que PIE, semble mal connue pour ne pas dire douteuse. Il n'est évidemment pas question de supposer que keras et keraunos aient la même

étymologie, mais il n'y a pas besoin d'être psychanalyste, mais seulement sensible aux jeux de mots pour penser que, un « barbare » kelte du bassin du Danube en contact avec Achille ou Menelaus, aurait pû faire le rapprochement, et se dire que, porter des cornes (keras) est la même chose que lancer des traits de foudre, des Thunderbolts, des Gromnica Znacznenie, (ker-au(nos)). En sorte que la meilleure manière de représenter un dieu foudroyant est de le représenter – cornu !

Je fais deux hypothèses :

La première est qu'il existe dans les langues keltes centum deux mots présentant la même ambiguïté, mais mes connaissances ne me permettent pas de le confirmer.

La seconde est que la confusion, ou le jeu de mots, sur ces deux mots, hellènes ou kelts, a amené à représenter en koinè kelte, l'Eclair du dieu Tonnerre-et-Eclair sous la forme de cornes, et que le « vrai » dieu Tonnerre-et-Eclair est en réalité le Cerf kelt céleste, dont le shaman imite la posture.

Il n'y a donc pas l'ombre de la queue d'un dieu Cernunnos en koinè kelte, sinon à date tardive, sous l'occupation romaine, où les kelts perdent peu à peu le sens de leurs dieux et inventent ce pauvre personnage assis sur son cul au lieu de flanquer la pile à l'envahisseur, et dont les cornes sont un lointain souvenir du foudre du dieu Tonnerre-et-Eclair.

Mais qui est donc ce dieu-là, présent dans TOUTE l'aire indoeuropéenne ?

Le Chaudron de Gundestrup et Graham Millar nous donnent la réponse : c'est ***Lugh, le Lumineux, le dieu qui lutte contre le Serpent à Tête de Bélier qu'il tient en main gauche pour assurer la victoire du torc kelte (corona borealis), à Lugh na Sadh***, dont la plaque est la commémoration, puisque j'ai montré que les plaques internes du Chaudron représentent les CINQ grandes fêtes keltes du renouveau des temps.

Je suis donc prêt à accepter de nommer le shaman ou plutôt son dieu, le *Stag*, **Lugh Cernunnos**, ou plus exactement, **Lugh Keraunos**, le dieu de lumière lanceur de traits de foudre contre le Veles balto-slave.

Qui ira plus loin ? Je l'attends sur le champ de tournoi.

Mais je n'ai pas fini !

Je n'évoquerai pas dans ce texte l'hypothèse du Serpent à Tête de Bélier identique à Cernunnos, la question étant à reprendre de loin.

Mais je reprendrai ma petite hypothèse amusante de début de texte, souvenez-vous : PERNUNNOS.

Etant donnée l'alternance P/K entre langues brittoniques et goïdéliques, supposez un instant que cette alternance existe

au moins partiellement avec les langues slavo-baltes, ce qui est à démontrer !

Alors rien n'interdit de penser que ***l'Hellène <keraunos> puisse devenir en milieu balte <Per-aunos>, et il n'y a vraiment pas loin de cette forme hypothétique au balte <Per-kunas> ou au slave <Per-un>, qui sont tous deux le même nom du dieu Tonnerre-et-Eclairs luttant contre Veles***. J'ai assez travaillé ce mythe pour que vous en souveniez, ou alors, consultez mon Google+ ou mon SCRIBD, ou TOUS mes textes sont en ligne.

Marre de me répéter, à la fin !

Je ne fournirai aucune documentation graphique, car j'en ai assez que les innombrables documents que j'ai republiés semblent aussi utiles que de pisser dans un violon.

hymn. Dem. 427; Hdt. 2, 92).

κεραυνό-ς ‚Blitzstrahl'.

Il. 8, 133: *βροντήσας δὲ δϝεινὸν ἀφῆκ' ἀργῆτα κεραυνόν.* Il. 8, 455: *οὐκ ἂν . . . πληγέντε κεραυνῷ ἂψ ἐς Ὄλυμπον ἵκεσθον.* Il. 21, 198: *δέδϝοικε Διϝὸς μεγάλοιο κεραυνὸν δϝεινήν τε βροντήν.* Il. 21, 401: *αἰγίδα . . . ἣν οὐδὲ Διϝὸς δάμνησι κεραυνός.* Od. 5, 128: *Ζεύς, ὅς μιν κατέπεφνε βαλὼν ἀργῆτι κεραυνῷ.*

Ruht auf dem selben Grunde wie *κεραΐζειν* (alt *κεραϝίζειν*?) ‚zerstören, umbringen' (Seite 359), was zum Beispiel auch vom altind. *çáru-s* ‚Pfeil' (RV. 1, 100, 18; 1, 172, 2; 2, 12, 10) gilt. — Die Suffixform steht im Griechischen ganz vereinzelt. Das ableitende *νο* vergleicht sich mit dem von *κοινωνός* ‚Theilnehmer' (Seite 325). Vielleicht entwickelte sich das innere *αυ* ähnlich wie in *ἐνιαυτό-ς* ‚Jahr' (1, Seite 411).

κερουτιάειν ‚das Gehörn stolz erheben'.

Nur Ar. Ritter 1344: *τούτοις ὁπότε χρήσαιτό τις προοιμίοις, ἀνωρτάλιζες κἀκερουτίας.*

Ging von *κέρας-* ‚Horn' (Seite 361) aus und vergleicht sich seiner Bildung nach mit Verben wie *κελευτιάειν* ‚wiederholt antreiben' (Il. 12, 265; 13, 125), *μαθητιάειν* ‚Schüler sein wollen' (Ar. Wolken 183), *σοφιστιάειν* ‚Sophist sein wollen' (Eubulid. bei Athen. 10, 437, D), *πνευστιάειν* ‚nach Athem verlangen, schwer athmen' (Hipp. 2, 507; 3, 649): die Entwicklung des inneren *ου* (etwa aus *-οϝε-*?) aber bedarf noch der Erklärung.

TA DE PANTA OIAKIZEI KERAUNOS

Mais le Tout, c'est l'Eclair qui le gouverne.

Keraunos : l'Eclair,

Cernunnos, l'Eclair, symbolisé par les cornes du Grand Cerf.

Lugh Keraunos est le dieu célébré sur la plaque Lugh (le Lumineux) du Chaudron de Gundestrup.

Cernunnos est un dieu gallo-romain dégénéré, inventé pour faire plaisir à l'envahisseur romain. Assis sur son cul, on est sûr qu'il ne prendra pas les armes. S'il le faut, on l'encadrera de quelques dieux romains pour surveiller qu'il se comporte gentiment.

L'aqueduc du Gard aurait été construit par les Romains.

Rien du tout !

Ce pont a été construit par une nuée d'esclaves gaulois. S'ils tentaient de s'échapper, on les crucifiait. S'ils se révoltaient, on leur coupait les mains. On dut leur interdire l'usage

d'outils en fer pour éviter qu'ils ne les détournassent en armes contre l'occupant.

Cernunnos est un gentil petit bonhomme qui ne fait peur à personne et qui pour un peu, s'habillerait en toge et se raserait la barbe pour faire plus « *évolué* », comme disaient les Africains dans les années soixante.

Punktum damit avec cette connerie !

Le seul sens sauvable de ce mot est qu'il dérive comme le grec Keraunos, d'un terme indoeuropéen signifiant l'Eclair.

C'est en ce sens qu'il sera pris ici.

Nous allons donc reprendre à nouveau l'interprétation de la plaque LUGH KERAUNOS du Chaudron de Gundestrup.

Nous savons grâce à Frederick Graham Millar que le personnage central le **shaman**, est la constellation du Bouvier, *Boötes*, après avoir été à date plus ancienne celle que nous appelons Hercule, ce changement étant lié à la précession des équinoxes (je ne vais pas revenir là-dessus, tout de même !).

A dextre du shaman, le **Dieu Cerf** contemple la danse de son shaman, afin de vérifier que les honneurs qui lui sont dûs sont bien rendus. Qu'est-ce que le Dieu kelt Cerf ? Ses cornes symbolisent la force de l'Eclair : il est porteur de la lumière

qu'il transmet à Lugh. Il est possible qu'à date ancienne, il ait été Lugh lui-même.

Mais les choses vont bien plus loin, jusqu'en Sibérie, à Sagan-Zaba. Sur la falaise de Sagan-Zaba, sont représentés des rennes, et des oiseaux migrateurs, oies bernaches, cygnes. Que font ces animaux sur cette paroi ? Ils signifient la migration, la transmigration de l'âme comme fondement culturel de la culture sibérienne et kelte. Le shaman, guidé par ses oiseaux, voyage ainsi dans le monde des Ancêtres, dont il va chercher les avis pour les vivants, grâce à la transe provoquée par sa danse : c'est exactement ce que nous voyons sur la plaque Lugh. Le Cerf est le dieu qui guide la réincarnation de l'âme et le monde des Ancêtres.

A senestre du shaman Lugh Keraunos, la **Grande Ourse** surveille le bon accomplissement du rite, sur le fonds d'un mythème bien connu remontant jusqu'aux travaux de Bâl Gangâdhar Tilak : <l'Antilope chassée par le chasseur céleste, Prajâpati, Orion>. La Tête d'Antilope percée d'une flèche est le mythe fondamental que cet auteur a sû exhumer.

Par chez nous, ce mythème a subi une transformation : <une antilope chassée reçoit des dieux une grâce : elle se transforme en Grande Ourse. On comprend que le chasseur ait eu un peu la trouille ! Mais pour prix de son sauvetage, elle devra rester enchaînée au pôle, et tourner avec lui, en sorte qu'elle puisse surveiller le bon déroulement de l'ordre

céleste, et même humain. Elle reçoit donc le nom d'Arkh-Themis, la Justice de l'Ourse, Artémis.>

<Si d'aventure il arrive que les humains manquent au respect des rites, l'Ourse leur envoie son copain, le Sanglier géant, totem des Kelts, afin qu'il ravage leurs cultures et qu'il leur rappelle ainsi les bonnes manières : c'est l'histoire du sanglier de Calydon> --*vae victis !*

Le shaman danse en battant son tambour solaire, et portant les cornes du cerf. En Sibérie, on évite les cornes de renne, qui sont tout de même un peu lourdes…

Je me demande quelle bande d'idiots a pu ne pas comprendre le lien entre ce danseur et les rites sibériens, et la danse shamanique. Si les jambes de Lugh sont repliées, c'est simplement que l'auteur n'avait pas la place de les montrer dépliées, comme c'est le cas à Val Camonica, ou à la Grotte du Sorcier.

J'ai déjà rappelé l'identité des généalogies de Lugh et de Zeus, déformées à dessein par les Grecs.

<Balor, grand père maternel de Lugh, interdit à sa fille Eithne d'avoir des enfants par peur qu'ils ne le tuent>. J'ai montré que cette crainte était une mise en scène du caractère matrilinéaire des Kelts.

<Ouranos est castré par son fils, ses couilles sont jetées en Gémeaux et sa bite en la Queue du Scorpion, aux deux extrémités de la course solsticiale du Soleil dans le Zodiaque.

Puis Zeus échappe à son père et le bannit et devient Zeus Keraunos, le Dieu Tonnerre-et-Eclairs, le lumineux>.

Taranis n’a rien à faire là-dedans !

Les Grecs, anciennement *matrilinéaires*, gardent la trace de cet état dans le mythe de Persée, dont j’ai montré le parallèle absolu avec celui de Lugh: <Persée naît de Zeus et de la fille de son grand-père maternel, trace de matrilinéarité, ce grand-père craignant d’être tué par son petit-fils>. Ce mythe est le résidu déplacé de l’histoire du Dieu Tonnerre et Eclairs, qui est devenu *patrilinéaire* chez les Grecs.

La trace de cette identité est <le sauvetage de Persée par un dauphin, de Lugh par une baleine>, dont vous trouvez la trace par la représentation de la constellation de Persée-Lugh sur la plaque Lugh Keraunos.

Je ne reprends qu’allusivement le fait que Lugh tient en main droite le Torc Kelt, équivalent du Foudre de Jupiter, et dont Graham Millar a sû identifier le sens, outre la réaffirmation de l’identité kelte : il s’agit de *corona borealis*, mais surtout des **Boules de Foudre**, *Gromnica Znacznenie*, connues dans toute la koinè slave, que le Dieu Tonnerre-et-Eclairs lance sur Veles, selon son nom balte, le dieu tonnerre portant ici les noms de Perun ou Perkunas, Indra en Inde, tonnant contre Vrtra, -- voyez Tilak sur ce point !

Je ne reprendrai pas ici le mythème <Perun luttant contre Veles>, dont j’ai traité jusqu’à écœurement ailleurs. Je vous

rappelle simplement que Veles incarne les forces du Sombre, de la saison froide, de l’hiver, de l’Humide, sous la forme d’un Dragon ou d’un Serpent qui vient titiller Perun, perché au sommet de l’Arbre du Monde autour duquel tourne le ciel, car celui-ci lui a un peu emprunté sa femme…

En sorte que le Dieu Tonnerre-et-Eclairs est obligé de le chasser de l’arbre à coups de boules de foudre, ce qui a lieu chez les humains à deux dates différentes, la principale étant **Imbolc**, où les femmes portent des **Chandelles-Tonnerre** destinées à chasser l’hiver, le Sombre, et les dangers qui guettent les nouveau-nés. Je reprendrai cette question si les Dieux sont d’accord.

Il reste alors un petit problème concernant cette plaque Lugh Keraunos, que je viens de résoudre, grâce à l’Eclair de Lugh. Deux personnages de la plaque sont restés pour moi une énigme jusqu’à ce jour, lorsque soudain, je compris que, **<puisque Lugh était bien Keraunos, alors, ces deux animaux à cornes ne sont rien de moins que –les Gémeaux, les deux Jumeaux fils du Dieu Tonnerre-et-Eclairs>** !

Il va falloir vérifier cette hypothèse, car pour l’instant je n’ai pas de piste, ou plutôt, j’en ai bien une, mais elle va exiger que je vous expose à nouveau l’ensemble des plaques du Chaudron de Gundestrup, et vous comprendrez que cela me fatigue un peu…

TARANIS

UNE PETITE NOTE JUSTE POUR PASSER LE TEMPS

Selon une idée reçue, c'est-à-dire si l'on veut être reçu chez les archéologues, ce qui n'est pas mon cas, il existerait chez les Kelts un dieu Taranis, qui serait porte-foudre, et de surcroît muni d'une roue de charrette –on n'est jamais trop prudent en cas de crevaison. Il ne semble pas que le ridicule de la situation frappe beaucoup les archéologues. Aussi, je vais me faire le plaisir de shooter dans la fourmilière.

Ce texte est destiné à casser l'idée reçue d'un dieu-foudre Taranis.

SI, comme je l'ai affirmé, <**le dieu qui foudroie est bien Lugh Cernunnos/Keraunos**> sur le chaudron de Gundestrup, on ne voit pas très bien pourquoi les Kelts se seraient encombrés d'un deuxième dieu porteur de foudre. Ou alors, j'ai écrit des âneries.

Voyons cela de près !

La solution nous est donnée une fois de plus par Graham Millar, qui a à peu près tout dit en un tableau de quinze lignes.

L'équivalent Satem du dieu-foudre Centum est Indra, qui bombarde le serpent d'eau Vrtra de ses boules de foudre ; mais les Védiques ont conservé une donnée fondamentale

disparue chez nous : **le foudre a été forgé par Tvastr, qui l'a ensuite donné à Indra.**

On s'aperçoit alors d'une donnée fondamentale : Le dieu porte-foudre n'a pas forgé son foudre, et ce foudre a été forgé par –un forgeron !

Nous découvrons alors une donnée majeure sur le rôle du forgeron : il est l'homme qui forge le foudre du dieu Tonnerre-et-Eclairs. Du même coup, nous découvrons la place, le rôle et l'importance du forgeron dans les mythes indoeuropéens, il est le **forgeur de foudre**. On peut alors conclure que, avant l'invention du métal, ce rôle était déjà assumé par un dieu qui favrait le foudre du dieu suprême, et le Forgeron a pris la suite au cours de l'Âge du bronze, d'où l'importance du forgeron dans le Kalevala mais aussi les nombreux récits de forgeron en koinè indoeuropéenne (je vous rappelle que les Finns sont des Saamo-gethes, comme les Estoniens).

La conclusion est simple : <**Taranis n'a jamais été un dieu tonnerre-et-éclairs, mais le forgeron dudit foudre, et le foudre qu'il porte est son œuvre, mais pas son droit**, **il est l'équivalent Centum du dieu Tvastr>.**

Quant à la roue de charrette, j'en ai parlé jusqu'à l'écœurement, mais ça ne fait rien, je remets le couvert…

Je vous rappelle donc que la roue quadripartie est un symbole solaire ancien et que de plus, il est *féminin* dans les régions norses. Pour des raisons que j’ignore, ce symbole est plus ou moins devenu mâle chez les Kelts, ce qui a comme conséquence qu’ils ont largement perdu le sens de leurs symboles.

La roue de charrette est un symbole féminin, celui de Sól, ou de Dawn, Usha, Eos, l’Aurore ; et Taranis est le ravisseur d’Aurore, Helènè, fille du Dieu Tonnerre-et-Eclairs, lequel envoie ses fils Gémeaux à sa recherche.

Sur le Chaudron de Gundestrup, ce que nous voyons, ce n’est pas un méchant garçon qui essaie de voler une roue de charrette à un pauvre vieil homme afin de réparer son scooter dans sa banlieue pourrie, mais <**l’un des frères d’Helènè, qui, au retour de la belle saison, Beltaine, vient arracher sa sœur Arianrhod aux griffes de son ravisseur, le sinistre forgeron Taranis, qui l’a enlevée et emmenée dans sa sombre demeure souterraine, en Scorpion, durant la saison devenue sombre à cause de cela : la disparition de Eos/Usha/Aurora dans le ciel.**>

Pendant encore combien de siècles vais-je devoir ainsi redresser le cerveau reptilien de pauvres gens qui ne savent ni lire ni réfléchir à ce qu’ils voient ? C’est un peu fatigant.

TARANIS=TVASTR

CENT FOIS SUR L’ENCLUME REBATTEZ VOTRE ACIER

Je pense qu’il est maintenant clair dans mon esprit, et par conséquent dans le vôtre, que Taranis n’est pas un dieu-foudre, mais un <**forgeron, forgeur du foudre du dieu Tonnerre-et-Eclair>**, quel que soit son nom, Indra, Lugh, Zeus, Perun, etc.

Une fois de plus, on constate avec Bâl Gangâdhar Tilak que les Védiques ont servi de conservatoire des mythèmes indoeuropéens.

La place du forgeur, qu’il forge de l’acier ou un monde, est le rôle de Taranis, soit TVSATR en koinè védique, où son rôle est des plus passionnants et se trouve relié à la généalogie des dieux. Vous ne serez donc plus étonnés lorsque vous trouverez un forgeron dans les trilogies de dieux gérant le monde. La suite au prochain numéro.



Tvastr, version ancienne où l'on reconnaît le marteau du forgeron et la barre d'acier avec laquelle il s'apprête à forger le Foudre d'Indra.



Une de ces ridicules versions contemporaines dont l'Inde est inondée, et grâce auxquelles les Hindus ont toutes les chances de perdre le sens de leurs dieux. Ils pourront toujours se convertir à un monothéisme, quand ils ne comprendront plus rien à rien.

TA DE PANTA OIAKIZEI KERAUNOS

Mais le Tout, c'est l'Eclair qui le gouverne.

Keraunos : l'Eclair,

Cernunnos, l'Eclair, symbolisé par les cornes du Grand Cerf.

Lugh Keraunos est le dieu célébré sur la plaque Lugh (le Lumineux) du Chaudron de Gundestrup.

Cernunnos est un dieu gallo-romain dégénéré, inventé pour faire plaisir à l'envahisseur romain. Assis sur son cul, on est sûr qu'il ne prendra pas les armes. S'il le faut, on l'encadrera de quelques dieux romains pour surveiller qu'il se comporte gentiment.

L'aqueduc du Gard aurait été construit par les Romains.

Rien du tout !

Ce pont a été construit par une nuée d'esclaves gaulois. S'ils tentaient de s'échapper, on les crucifiait. S'ils se révoltaient, on leur coupait les mains. On dut leur interdire l'usage

d’outils en fer pour éviter qu’ils ne les détournassent en armes contre l’occupant.

Cernunnos est un gentil petit bonhomme qui ne fait peur à personne et qui pour un peu, s’habillerait en toge et se raserait la barbe pour faire plus « *évolué* », comme disaient les Africains dans les années soixante.

Punktum damit avec cette connerie !

Le seul sens sauvable de ce mot est qu’il dérive comme le grec Keraunos, d’un terme indoeuropéen signifiant l’Eclair.

C’est en ce sens qu’il sera pris ici.

Nous allons donc reprendre à nouveau l’interprétation de la plaque LUGH KERAUNOS du Chaudron de Gundestrup.

Nous savons grâce à Frederick Graham Millar que le personnage central le **shaman**, est la constellation du Bouvier, *Boötes*, après avoir été à date plus ancienne celle que nous appelons Hercule, ce changement étant lié à la précession des équinoxes (je ne vais pas revenir là-dessus, tout de même !).

A dextre du shaman, le **Dieu Cerf** contemple la danse de son shaman, afin de vérifier que les honneurs qui lui sont dûs sont bien rendus. Qu’est-ce que le Dieu kelt Cerf ? Ses cornes symbolisent la force de l’Eclair : il est porteur de la lumière

qu’il transmet à Lugh. Il est possible qu’à date ancienne, il ait été Lugh lui-même.

Mais les choses vont bien plus loin, jusqu’en Sibérie, à Sagan-Zaba. Sur la falaise de Sagan-Zaba, sont représentés des rennes, et des oiseaux migrateurs, oies bernaches, cygnes. Que font ces animaux sur cette paroi ? Ils signifient la migration, la transmigration de l’âme comme fondement culturel de la culture sibérienne et kelte. Le shaman, guidé par ses oiseaux, voyage ainsi dans le monde des Ancêtres, dont il va chercher les avis pour les vivants, grâce à la transe provoquée par sa danse : c’est exactement ce que nous voyons sur la plaque Lugh. Le Cerf est le dieu qui guide la réincarnation de l’âme et le monde des Ancêtres.

A senestre du shaman Lugh Keraunos, la **Grande Ourse** surveille le bon accomplissement du rite, sur le fonds d’un mythème bien connu remontant jusqu’aux travaux de Bâl Gangâdhar Tilak : <l’Antilope chassée par le chasseur céleste, Prajâpati, Orion>. La Tête d’Antilope percée d’une flèche est le mythe fondamental que cet auteur a sû exhumer.

Par chez nous, ce mythème a subi une transformation : <une antilope chassée reçoit des dieux une grâce : elle se transforme en Grande Ourse. On comprend que le chasseur ait eu un peu la trouille ! Mais pour prix de son sauvetage, elle devra rester enchaînée au pôle, et tourner avec lui, en sorte qu’elle puisse surveiller le bon déroulement de l’ordre

céleste, et même humain. Elle reçoit donc le nom d'Arkh-Themis, la Justice de l'Ourse, Artémis.>

<Si d'aventure il arrive que les humains manquent au respect des rites, l'Ourse leur envoie son copain, le Sanglier géant, totem des Kelts, afin qu'il ravage leurs cultures et qu'il leur rappelle ainsi les bonnes manières : c'est l'histoire du sanglier de Calydon> --*vae victis !*

Le shaman danse en battant son tambour solaire, et portant les cornes du cerf. En Sibérie, on évite les cornes de renne, qui sont tout de même un peu lourdes…

Je me demande quelle bande d'idiots a pu ne pas comprendre le lien entre ce danseur et les rites sibériens, et la danse shamanique. Si les jambes de Lugh sont repliées, c'est simplement que l'auteur n'avait pas la place de les montrer dépliées, comme c'est le cas à Val Camonica, ou à la Grotte du Sorcier.

J'ai déjà rappelé l'identité des généalogies de Lugh et de Zeus, déformées à dessein par les Grecs.

<Balor, grand père maternel de Lugh, interdit à sa fille Eithne d'avoir des enfants par peur qu'ils ne le tuent>. J'ai montré que cette crainte était une mise en scène du caractère matrilinéaire des Kelts.

<Ouranos est castré par son fils, ses couilles sont jetées en Gémeaux et sa bite en la Queue du Scorpion, aux deux extrémités de la course solsticiale du Soleil dans le Zodiaque.

Puis Zeus échappe à son père et le bannit et devient Zeus Keraunos, le Dieu Tonnerre-et-Eclairs, le lumineux>.

Taranis n’a rien à faire là-dedans !

Les Grecs, anciennement *matrilinéaires*, gardent la trace de cet état dans le mythe de Persée, dont j’ai montré le parallèle absolu avec celui de Lugh: <Persée naît de Zeus et de la fille de son grand-père maternel, trace de matrilinéarité, ce grand-père craignant d’être tué par son petit-fils>. Ce mythe est le résidu déplacé de l’histoire du Dieu Tonnerre et Eclairs, qui est devenu *patrilinéaire* chez les Grecs.

La trace de cette identité est <le sauvetage de Persée par un dauphin, de Lugh par une baleine>, dont vous trouvez la trace par la représentation de la constellation de Persée-Lugh sur la plaque Lugh Keraunos.

Je ne reprends qu’allusivement le fait que Lugh tient en main droite le Torc Kelt, équivalent du Foudre de Jupiter, et dont Graham Millar a sû identifier le sens, outre la réaffirmation de l’identité kelte : il s’agit de *corona borealis*, mais surtout des **Boules de Foudre**, *Gromnica Znacznenie*, connues dans toute la koinè slave, que le Dieu Tonnerre-et-Eclairs lance sur Veles, selon son nom balte, le dieu tonnerre portant ici les noms de Perun ou Perkunas, Indra en Inde, tonnant contre Vrtra, --voyez Tilak sur ce point !

Je ne reprendrai pas ici le mythème <Perun luttant contre Veles>, dont j’ai traité jusqu’à écœurement ailleurs. Je vous

rappelle simplement que Veles incarne les forces du Sombre, de la saison froide, de l'hiver, de l'Humide, sous la forme d'un Dragon ou d'un Serpent qui vient titiller Perun, perché au sommet de l'Arbre du Monde autour duquel tourne le ciel, car celui-ci lui a un peu emprunté sa femme…

En sorte que le Dieu Tonnerre-et-Eclairs est obligé de le chasser de l'arbre à coups de boules de foudre, ce qui a lieu chez les humains à deux dates différentes, la principale étant **Imbolc**, où les femmes portent des **Chandelles-Tonnerre** destinées à chasser l'hiver, le Sombre, et les dangers qui guettent les nouveau-nés. Je reprendrai cette question si les Dieux sont d'accord.

Il reste alors un petit problème concernant cette plaque Lugh Keraunos, que je viens de résoudre, grâce à l'Eclair de Lugh. Deux personnages de la plaque sont restés pour moi une énigme jusqu'à ce jour, lorsque soudain, je compris que, **<puisque Lugh était bien Keraunos, alors, ces deux animaux à cornes ne sont rien de moins que –les Gémeaux, les deux Jumeaux fils du Dieu Tonnerre-et-Eclairs>** !

Il va falloir vérifier cette hypothèse, car pour l'instant je n'ai pas de piste, ou plutôt, j'en ai bien une, mais elle va exiger que je vous expose à nouveau l'ensemble des plaques du Chaudron de Gundestrup, et vous comprendrez que cela me fatigue un peu…

TARANIS

UNE PETITE NOTE JUSTE POUR PASSER LE TEMPS

Selon une idée reçue, c'est-à-dire si l’on veut être reçu chez les archéologues, ce qui n’est pas mon cas, il existerait chez les Kelts un dieu Taranis, qui serait porte-foudre, et de surcroît muni d’une roue de charrette –on n’est jamais trop prudent en cas de crevaison. Il ne semble pas que le ridicule de la situation frappe beaucoup les archéologues. Aussi, je vais me faire le plaisir de shooter dans la fourmilière.

Ce texte est destiné à casser l’idée reçue d’un dieu-foudre Taranis.

SI, comme je l’ai affirmé, <**le dieu qui foudroie est bien Lugh Cernunnos/Keraunos**> sur le chaudron de Gundestrup, on ne voit pas très bien pourquoi les Kelts se seraient encombrés d’un deuxième dieu porteur de foudre. Ou alors, j’ai écrit des âneries.

Voyons cela de près !

La solution nous est donnée une fois de plus par Graham Millar, qui a à peu près tout dit en un tableau de quinze lignes.

L’équivalent Satem du dieu-foudre Centum est Indra, qui bombarde le serpent d’eau Vrtra de ses boules de foudre ; mais les Védiques ont conservé une donnée fondamentale

disparue chez nous : **le foudre a été forgé par Tvastr, qui l'a ensuite donné à Indra.**

On s'aperçoit alors d'une donnée fondamentale : Le dieu porte-foudre n'a pas forgé son foudre, et ce foudre a été forgé par –un forgeron !

Nous découvrons alors une donnée majeure sur le rôle du forgeron : il est l'homme qui forge le foudre du dieu Tonnerre-et-Eclairs. Du même coup, nous découvrons la place, le rôle et l'importance du forgeron dans les mythes indoeuropéens, il est le **forgeur de foudre**. On peut alors conclure que, avant l'invention du métal, ce rôle était déjà assumé par un dieu qui favrait le foudre du dieu suprême, et le Forgeron a pris la suite au cours de l'Âge du bronze, d'où l'importance du forgeron dans le Kalevala mais aussi les nombreux récits de forgeron en koinè indoeuropéenne (je vous rappelle que les Finns sont des Saamo-gethes, comme les Estoniens).

La conclusion est simple : <**Taranis n'a jamais été un dieu tonnerre-et-éclairs, mais le forgeron dudit foudre, et le foudre qu'il porte est son œuvre, mais pas son droit**, **il est l'équivalent Centum du dieu Tvastr>.**

Quant à la roue de charrette, j'en ai parlé jusqu'à l'écœurement, mais ça ne fait rien, je remets le couvert…

Je vous rappelle donc que la roue quadripartie est un symbole solaire ancien et que de plus, il est *féminin* dans les régions norses. Pour des raisons que j’ignore, ce symbole est plus ou moins devenu mâle chez les Kelts, ce qui a comme conséquence qu’ils ont largement perdu le sens de leurs symboles.

La roue de charrette est un symbole féminin, celui de Sól, ou de Dawn, Usha, Eos, l’Aurore ; et Taranis est le ravisseur d’Aurore, Helènè, fille du Dieu Tonnerre-et-Eclairs, lequel envoie ses fils Gémeaux à sa recherche.

Sur le Chaudron de Gundestrup, ce que nous voyons, ce n’est pas un méchant garçon qui essaie de voler une roue de charrette à un pauvre vieil homme afin de réparer son scooter dans sa banlieue pourrie, mais <**l’un des frères d’Helènè, qui, au retour de la belle saison, Beltaine, vient arracher sa sœur Arianrhod aux griffes de son ravisseur, le sinistre forgeron Taranis, qui l’a enlevée et emmenée dans sa sombre demeure souterraine, en Scorpion, durant la saison devenue sombre à cause de cela : la disparition de Eos/Usha/Aurora dans le ciel.>**

Pendant encore combien de siècles vais-je devoir ainsi redresser le cerveau reptilien de pauvres gens qui ne savent ni lire ni réfléchir à ce qu’ils voient ? C’est un peu fatigant.

TARANIS=TVASTR

CENT FOIS SUR L'ENCLUME REBATTEZ VOTRE ACIER

Je pense qu'il est maintenant clair dans mon esprit, et par conséquent dans le vôtre, que Taranis n'est pas un dieu-foudre, mais un <**forgeron, forgeur du foudre du dieu Tonnerre-et-Eclair>**, quel que soit son nom, Indra, Lugh, Zeus, Perun, etc.

Une fois de plus, on constate avec Bâl Gangâdhar Tilak que les Védiques ont servi de conservatoire des mythèmes indoeuropéens.

La place du forgeur, qu'il forge de l'acier ou un monde, est le rôle de Taranis, soit TVSATR en koinè védique, où son rôle est des plus passionnants et se trouve relié à la généalogie des dieux. Vous ne serez donc plus étonnés lorsque vous trouverez un forgeron dans les trilogies de dieux gérant le monde. La suite au prochain numéro.



Tvastr, version ancienne où l'on reconnaît le marteau du forgeron et la barre d'acier avec laquelle il s'apprête à forger le Foudre d'Indra.



Une de ces ridicules versions contemporaines dont l'Inde est inondée, et grâce auxquelles les Hindus ont toutes les chances de perdre le sens de leurs dieux. Ils pourront toujours se convertir à un monothéisme, quand ils ne comprendront plus rien à rien.

TVASTR, le forgeron

Nous sommes sur la piste de reconstituer une forme indoeuropéenne du dieu Tvastr, équivalent à Taranis, mais qui serait ici de forme norse. Un article de **F. Stanton Cawley** : *The role of Loki in Germanic Mythology*, reprend une suggestion de 1938, de **Gilbert T. Hoag**, qui aurait retrouvé une forme norse de ce nom. Je ne parviens évidemment pas à mettre la main sur sa dissertation, perdue dans la poussière des archives…

Par ailleurs, je signale un magnifique article dont je vais faire objet de mon travail, **d'Elisabeth J. Bik** : *Le forgeron lacustre*, *« an inconsistent legend » ?* paru en 1992.

Tout indique que nous allons grâce à ces travaux, retrouver la place du forgeron Taranis et de ses formes norses d'ici peu.